

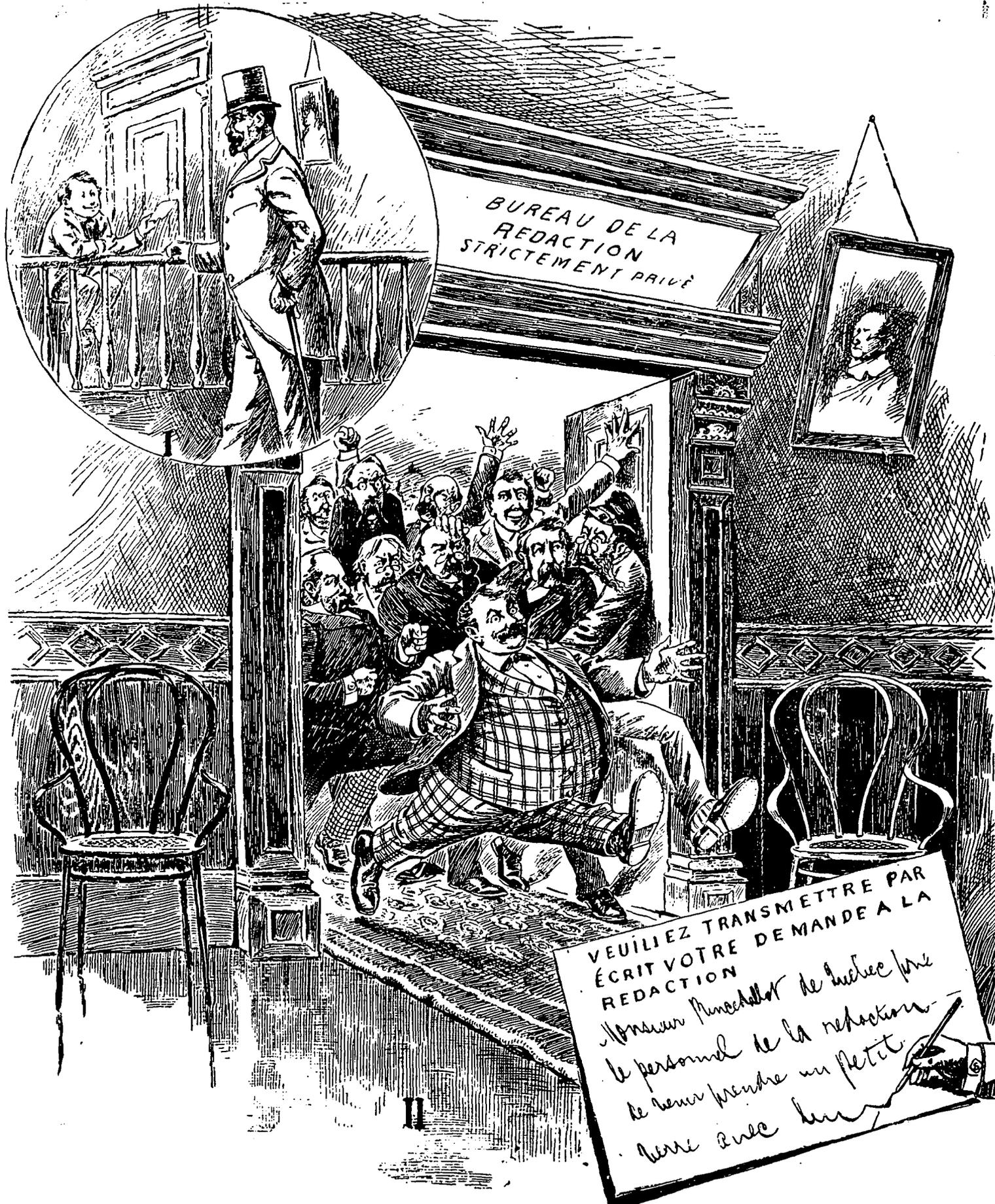
# Le Samedi

VOL. I.—NO. 52

MONTREAL 7 JUIN 1890.

LE NUMERO, 5 CTS  
PAR ANNEE, \$2.50

## LA CORDE SENSIBLE



I.—Garçon de bureau.—Vous ne pouvez voir le rédacteur qu'en lui écrivant pour quelle raison vous désirez le rencontrer.  
II.—Monsieur Rincedallot.—Tiens, porte-lui cela. Ah! je le verrai bien va!

# Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

## ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 7 JUIN 1890.

## CHASSE-SPLEEN

Voulez-vous ne pas avoir de rivaux : n'aimez que vous-même.

Il n'y a rien de plus dur qu'un cœur qui a été souvent attendri.

"C'est toi qui en as du nerf !" disait la victime à une dent malade.

Un jeune homme perd la tête au lieu du cœur, et il croit que c'est de l'amour.

L'écrevisse est peut-être le plus grand de nos poissons. Elle compte quatorze pieds entre la tête et la queue.

La moitié de ceux qui se plaignent que d'autres se sont mis dans leur chemin n'ont jamais eu de chemin du tout.

Le maringouin est le champion des lutteurs. Même contre les plus fines lames, il est rare qu'il n'ait pas le premier sang.

Quelle vie de sacrifices que celle du fabricant de piano ! Il passera sa vie à travailler pour faire jouer ses semblables.

Quelle immense différence il y a dans la vie d'un homme de trouver une broquette avec les mains plutôt qu'avec les pieds !

Donnez une piastre à une jeune fille ; elle la portera le lendemain. Donnez-là à un garçon, il ira la manger chez le confiseur.

L'homme qui aime à se vanter d'être le fils de ses œuvres et de s'être fait lui-même, dégage le Créateur d'une grande responsabilité.

On parle encore d'Atlas qui supportait le monde. Il ne va pas au genou de ceux qui ont une femme extravagante à supporter.

Il y quelque chose de mieux que d'avoir un ami sur lequel nous puissions compter ; c'est d'avoir un ami qui puisse compter sur nous.

Il est étonnant comme les deux extrêmes se touchent. La première chose qui bouleverse la plus grosse tête d'homme, ce sont les petits pieds d'une jolie femme.

Comme le jeu de *poker* est bien entré dans nos mœurs ! Quand il meurt un parent et qu'on ne puisse exprimer sa douleur, on est obligé d'ajouter : "Pas de cartes."

Il n'y a pas dans le monde entier un homme plus en danger que Sir John A. Macdonald. Le premier venu, tout le temps qu'il lit sa biographie, tient sa vie entre ses mains.

"Garçon, disait un voyageur en entrant à l'hôtel, faites-moi un bon feu, parce que je suis mouillé jusqu'aux os ; donnez-moi un bon grog parce que je suis sec jusqu'à la gorge.

Rien n'a transpiré des dernières conférences des laitiers. Les reporters ont eu beau vouloir les interviewer, ils savent trop ce que c'est que pomper pour se laisser pomper eux-mêmes.

Un homme souffre le martyr, nul doute, quand il est attaqué dans son honneur ; mais sa mortification n'atteint pas le quart de ce qu'il éprouve lorsqu'il trébuche à la noirceur sur une broquette.

Un de nos confrères, dans le résumé biographique d'un riche défunt, fait observer qu'il était venu au monde sans un sou dans ses poches. Le fait est qu'il y en a très peu qui viennent au monde avec leurs pantalons !

## MOTS D'ENFANTS

— Pourquoi Dieu avait-il défendu à Adam de manger de la pomme ?

*Henriette.* — Parce qu'elles étaient vertes.

*L'inspecteur passant les examens.* — Quand Rome a-t-elle été bâtie ?

*L'élève.* — Dans la nuit.

*Inspecteur.* — Dans la nuit ! que voulez-vous dire ?

*L'élève.* — Dame ! on dit toujours que Rome n'a pas été bâtie dans un jour.

*Boisfort, père.* — Tâche de te rappeler ce que je t'apprends. Il y a quatre consonnes liquides et mouillées, ce sont : l. m. n. et r.

*Boisfort, fils.* — T'en oublies, papa.

*Boisfort, père.* — Comment ! Comment que j'en oublie ? Tu sais peut-être mieux ta grammaire que moi ? Voyons, dis-moi les autres consonnes mouillées.

*Boisfort, fils.* — Ne te fâche pas, petit père, c'est toi qui disais l'autre jour à maman de ne pas oublier que tu ne bois que XXX et V. S. O. P.

*P'tit Joe.* — Man, M. Arthur et grande sœur Mélie ont une nouvelle manière de faire la limonade.

*Maman.* — Comment la font-ils ?

*P'tit Joe.* — Mélie tient le citron, pendant que m'sieu Arthur la presse.

## DOUBLE RÉFÉRENCE

*M. Lansdollar.* — Oh ! merci, mon ange adoré... mais croyez-vous que vos parents donneront leur consentement ?

*Melle Grossac.* — Je vous avouerai que maman est très particulière sur le caractère des jeunes gens qui fréquentent la maison et vous pouvez vous attendre à subir un examen sérieux.

*M. Lansdollar.* — Oh ! je ne crains rien, je puis fournir des références d'une demi-douzaine de membres du clergé.

*Melle Grossac.* — Maman ne demande que cela. Après cela vous n'aurez plus qu'à fournir des références d'une demi-douzaine de banquiers pour avoir papa de votre bord.

## MAL COMPRIS

*Lui.* — Belle nuit, n'est-ce pas ?

*Elle (fatiguée).* — Oui. Bonne nuit.

## ACCIDENT GRAPHIQUE

Dans la salle aux bagages.

*1er employé.* — Monsieur Vereinvigohtrhtskuski. Voilà un nom, as-tu jamais rien vu de pareil ?

*2nd employé.* — Ça, c'est du russe.

*1er employé.* — Possible, mais je crois plutôt que ce sont deux sections de l'alphabet qui se sont télescopées dans une collision.

## DIFFICILE A CONTENTER

*Willie (né Guillaume).* — Good gracious ! tu me fais poser depuis une heure, d'où viens-tu ?

*James (né Jacques).* — De chez mon tailleur ; tu ne peux pas te figurer la peine que j'ai eue de lui faire accepter un peu d'argent. Il n'en voulait pas et ça m'a pris un temps...

*Willie.* — C'est un phénomène ! cet homme ! Enfin pourquoi refusait-il ton argent ?

*James.* — Il en voulait plus.

## UN BOUCHER BOUCHÉ

*Maude (la fille aînée de la famille qui remplace provisoirement la servante).* — C'est épouvantable, je ne mettrai plus les pieds à la cuisine ; (elle sanglote).

*Maman.* — Voyons ; calme-toi, qu'est-ce qu'il y a encore ?

*Maude.* — Je suis indignée. Ce misérable garçon boucher, vient de me demander quand l'autre fille reviendra.

## LES GRANDS DÉSAPOINTEMENTS DE LA VIE

*Tramp.* — Comment voulez-vous que j'aie le courage de travailler ! J'ai le cœur brisé.

*Femme charitable.* — En effet, mon pauvre homme, vous paraissez écrasé par quelque grand malheur. Confiez-moi vos peines.

*Tramp.* — C'est une inépuisable série de contradictions. Ça remonte très loin. J'avais l'esprit des aventures, le génie des inventions ; et la première chose que j'apprends, en voulant prendre mon essor dans le monde, c'est que Christophe Colomb avait découvert l'Amérique avant moi. Je me rejette d'un autre côté et j'apprends, tour à tour, qu'on a déjà inventé l'imprimerie, le télégraphe, la vapeur, l'électricité. On ne m'a, de fait, rien laissé à découvrir. Je m'adonne à la littérature, et je découvre que Shakespeare, Bossuet, Victor Hugo, Louis Veillot ont eu la chance de passer avant moi. Alors, je me suis senti découragé et je me suis jeté à la boisson. Mais, je guette une chance. Soyez tranquille, mon tour arrivera ; et si vous voulez bien me fournir un petit dix centins, je vous inscrirai comme l'un des membres fondateurs de la grande carrière que je vais bientôt ouvrir.

## ELLE L'AVAIT DEVINÉ

Elle avait vingt-cinq ans de moins que lui, quand il l'épousa. Au moment de mourir, il lui dit en lui serrant tendrement la main :

— Ma chère enfant, je m'en vais, en te laissant seule au monde. Je te quitterais avec moins de douleur, si tu me promettais d'épouser Narcisse, mon plus ancien apprenti : c'est un bon garçon qui te rendra heureux. Promet-moi, au moins, d'y penser.

*Elle (sanglotant).* — Si ça peut rendre ta dernière heure moins pénible, je te dirai que j'y avais déjà songé.

# LA CHASSE AUX MILLIONS

La première partie de la *Chasse aux Millions* étant finie, nous ne reprendrons la publication de ce feuilleton intéressant que dans le premier numéro de la seconde année du *Samedi*, savoir le 14 juin prochain. Ce retard nous est imposé par le nombre extraordinaire d'abonnements nouveaux qui commenceront avec notre nouvelle année. La seconde partie de ce roman, qui est encore plus mouvementée que la première, peut très bien se suivre sans la connaissance complète du commencement, qui n'est, pour ainsi dire, que le prologue.

## LECOLE BUISSONNIERE

Tous les matins, ô jeune fille,  
Sîtôt qu'il vous entend chanter,—  
Parti du fond de la charmille,  
Un rossignol pour écouter  
Vient jusqu'à la grille.

« Où vas-tu, dis-je, oiseau charmant ?  
Sous ta petite aile qui vole  
Se cache-t-il un cœur d'amant ?... »  
Mais il me répond doucement :  
— « Je vais à l'école. »

OCTAVE LACROIX.

## PROBLÈME DE WHIST

*Joseph du Pique.*—J'ai fait, hier soir, au club St. James la partie de whist la plus extraordinaire qui se soit vue. J'ai eu treize atouts et je n'ai fait que deux plis.

*Amateur.*—Mais, c'est impossible ! Avec les treize atouts, il faut forcément faire les treize plis.

*Joseph du Pique.*—Tu crois cela. Suis bien mon affaire : C'est moi qui avais donné. Aussitôt que par le second tour, le colonel Pompadour constata la chose, il me flanqua son jeu par la tête.

## AU THEATRE ROYAL



*Martin.*—Ma chère amie, excusez-moi une seconde ; j'ai un ami à voir.

*Clémence.*—C'est bien ; mais tâchez donc de ne pas rapporter trop de son haleine avec vous.

## CHACUN SENT SON MAL



*Blinks, (consolant un ami dans l'infortune).*—Que veux-tu, chacun doit avoir ses afflictions ; nous en éprouvons-tous.

*Jinks.*—Mais pas toi, toujours ! Tu es heureux.

*Blinks.*—Tu te trompes, mon cher ; j'ai mon infortune aussi.

*Jinks.*—Comment s'appelle t'elle ?

*Blinks.*—Elisa.

## SABRETACHE DE G.

Rendant compte de l'assassinat d'un Mr. Durand, un reporter commente ainsi l'événement :

« Le meurtrier était évidemment en quête d'argent mais par bonheur Mr. Durand avait déposé tous ses fonds le jour précédent à la Banque d'Épargne, de sorte, qu'en somme, il n'a perdu que la vie. »

## CAS D'EXTRÊME DÉLICATESSE

Un bohème qui a pris une voiture sans trop savoir comment il la paierait, fait une courte visite chez un ami.

A son retour, il trouve le cocher endormi sur son siège.

Pauvre homme... se dit-il avec compassion, ce serait cruel de le réveiller.

Et délicatement, il prend l'omnibus.

Stanley l'explorateur dit que la plus grande difficulté qu'il y a, en Afrique, de bâtir des chemins de fer... c'est que les autruches mangent les rails à mesure qu'on les pose.

## RIEN D'ÉTONNANT !

Une montréalaise âgée de 40 ans et possédant un magot de 3 millions va épouser un jeune homme de 22 ans...

Là dedans il n'y a rien d'étonnant.

Ce qui serait étonnant ce serait de voir un jeune homme de 22 ans avec trois millions épouser une fille de 40 ans qui n'est rien.

## ESPRIT PRÉSENT

*Madame.*—Oh ! docteur que vous m'avez fait du bien. Maintenant je veux vous payer. Comment est-ce ?

*Docteur.*—Dix visites... Dix piastres.....

*Madame.*—Oh ! docteur, seulement cela ? Que vous êtes bon... !

*Docteur.*—Dix piastres la visite, s'empresse-t-il, de répondre pour réparer sa première bêtise.

Tête de madame.

G.

## COURS DU JOUR

*Éditeur du SAMEDI.*—Quel prix demandez-vous pour votre poème ?

*Poète.*—J'ai adopté le tarif de la compagnie du gaz qui paie 25 p. c. de dividende, en chargeant : Une piastre et demie du mille pieds.

## QUAND ON EST MORT, C'EST POUR LONGTEMPS

*Mari mourant.*—Ma chère, m'aimeras-tu encore quand je serai parti ?

*Elle.*—Oui, si tu ne pars pas pour trop longtemps.

## LA PRUDENCE EST LA MÈRE DE LA SURETÉ

*1er Mendiant.*—Ouvrons l'œil, mon vieux nous sommes menacés d'une grave maladie.

*2nd mendiant.*—Qu'est-ce qu'il y a encore ?

*1er mendiant.*—Je viens de lire que les maladies de peau s'attrapent en touchant des billets de cinq piastres.

*2nd mendiant.*—Tiens, tu crois cela ? Je m'en lave les mains. Qu'ils viennent donc, les venimeux !

## CHANGEMENT A VUE

*Schmidt.*—Qu'est-ce que tu fais, maintenant ?

*Meyer.*—J'ai accepté une position chez Coupefromage, l'épicier.

*Schmidt.*—Mauvaise affaire ; il change d'employé comme de chemise.

*Meyer.*—Comme de chemise !... (*réfléchissant*) J'en ai toujours pour trois mois.

## UNE FROIDE ESPÉRANCE

*Johnson.*—Pensez-vous, que nous serons appelés à suivre dans l'autre monde les occupations que nous remplissons ici-bas ?

*Thompson.*—Je ne sais pas, mais j'espère que non.

*Johnson.*—Pourquoi ? Est-ce que vous n'aimez pas votre métier ?

*Thompson.*—Oui, pour ce monde-ci ; mais pas pour l'autre, je suis chauffeur dans un steamboat.

## MÉPRIS DE COUR

*La scène se passe dans un territoire des Etats-Unis.*

*Juge.*—Cinq dollars pour mépris de cour.

*Avocat.*—Je désirerais savoir en quoi j'ai offensé la cour ?

*Juge.*—Vous avez fait sortir l'huissier et vous lui avez payé la traite, sans inviter la cour...

## REBUS



Solution du dernier rebus :

« LE PAIN VIENT BIEN SOUVENT A QUI N'A PLUS DE DENTS. »

(Le peint rien sous vente Aki n'a plus de dents).

## NOS CHERIS

I.V



I



II



III



IV



V



VI

## LE BAIN FORCÉ



LVI

*Le papa.*—Qu'as-tu donc, ma Juliette ? Je te l'ai pourtant acheté à ton goût, le moulin à vent !  
*Juliette.*—Oui, mais tu ne m'as pas acheté le vent avec. Bou-ou-on... !

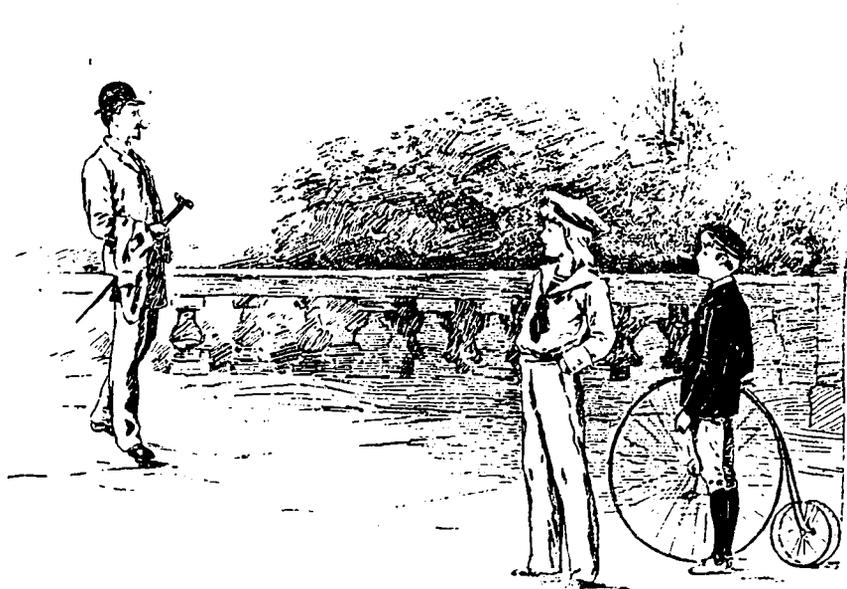
## FORTE BRISE

*Jimmy.*—Tiens ! en voilà de beaux instruments ! On peut faire une riche récolte avec ça ; quand les as-tu achetés ?

*Jonathan.*—Je ne les ai pas achetés ; il me sont tombés du ciel.

*Jimmy.*—Je comprends... Un héritage ?

*Jonathan.*—Pas du tout ; ils me sont arrivés par le dernier cyclone.



LVII

Diplomatie

*Dolphe.*—Tiens, voilà le beau de Caroline ; allons lui demander 10 centins !  
*Fred.*—Non, attendons qu'il soit dans le salon. Il n'osera pas refuser devant Eva.  
*Dolphe.*—C'est cela ; et Eva n'osera pas nous disputer devant lui.

## QUESTION DE TEMPS

*Nouveau marié.*—Après combien d'années de mariage peut-on espérer s'accorder avec sa femme sur tous les points ?

*Vieux marié (tristement).*—Jeune homme, adressez-vous à d'autres ; je ne compte encore que quarante ans de mariage.

## BLANC BONNET, BONNET BLANC

*Madame (en colère).*—Monstre ! tu m'avais promis de rentrer à six heures hier soir, et tu arrives à six heures du matin.

*Monsieur.*—Parfait... six d'une shorte... demi-douzaine de l'autre... c'spareil. T'parents pas envoyée à l'école, donc.

LE GAZOMÈTRE AMÉLIORÉ



I

*Le bonhomme qui a toutes les propriétés de l'éponge, a le malheur d'être manchot. La bonne femme a inventé un compteur chargé d'enregistrer tous les coups de coude.*

II

*Le bonhomme. — Sapristi, c'est embêtant. Rien que 10 heures du matin et déjà trois cocktails d'enregistrés !*

III

*Mais, oh ! les joies du génie humain ! Un tube en caoutchouc a supprimé le jeu du coude !*

IV

(Minuit.)

*Le bonhomme, bégayant. — Tu connais les heures, hein, ma vieille ! Eh bien, lis-moi cela sur le cadran. Tu vois ! Juste trois coups. Je n'en prends jamais plus que cela dans ma journée.*

UNE ERREUR

*Jeune Mauvaise-paie. — Cette montre est charmante ; je la prends, chargez-la.*  
*Horloger (remettant la montre en place). — Vous la charger ! Vous faites erreur, je ne vends pas de fusils ; l'armurier est la porte à côté.*

LA PUISSANCE DE L'ANNONCE.

*Recorder. — Il me semble que vous avez cherché bien longtemps cet homme ?*  
*Détective. — Oui, votre honneur.*  
*Recorder. — Et vous n'avez trouvé sa trace qu'hier ?*  
*Détective. — Oui, votre honneur.*  
*Recorder. — Où l'avez-vous trouvé ?*  
*Détective. — Il travaillait dans un magasin qui n'annonce pas.*

REGRETS ETERNELS

*Paul. — Je ne sais quoi donner à ma femme pour sa fête. Dites donc, qu'est-ce que vous diriez d'un bijou ; en donnez-vous à la vôtre ?*  
*Anatole. — Je lui en ai donné un, il y a dix ans et je l'ai toujours regretté depuis.*  
*Paul. — Qu'est-ce que c'était donc ?*  
*Anatole. — Un jone de mariage.*

ALLER ET RETOUR

*Major. — En temps de paix, je vais souvent aux bals militaires.*  
*Pekin. — Et en temps de guerre ?*  
*Major. — Ce sont les balles militaires qui viennent me trouver. La dernière danse était si animée que j'y ai perdu la jambe.*

LAIT TOURNE

*Lilly. — La chatte a bu tout le lait.*  
*Maman. L'as-tu vue... ?*  
*Lilly. — Non, mais Charley me l'a dit.*  
*Maman. — Ne bat pas Minette ; mais cherche Charley, et dis-lui de venir me parler.*

ELLE LE CONNAIT

*Beaucourto. — Me ferez-vous l'honneur de m'accorder le premier quadrille ?*  
*Melle. — Mais... je crois ne pas avoir le plaisir de vous connaître.*  
*Beaucourto. — Permettez-moi de vous faire remarquer que oui. J'ai eu le plaisir de vous entendre dire il y a une demi-heure, quand j'ai eu l'honneur de vous marcher sur le pied, que vous vous souviendriez de moi, aussi longtemps que vous vivriez.*

TULLE ILLUSION



Défiez-vous de ces voilettes à pois noirs. Voyez ce monsieur. Il est convaincu que la belle lui a fait de l'œil, lorsqu'elle ne l'a seulement pas regardé.

LE COMBLE DE LA SENSIBILITÉ

*Messageur. — Madame, Monsieur Sanfiel vous fait dire qu'il ne sait quand il rentrera ; il fait partie du jury qui siège dans la cause de Jean Chourin, accusée de meurtre.*  
*Mme Sanfiel. — En voilà un qui a de la chance ; il est sûr d'échapper à la potence.*  
*Messageur. — Il y a longtemps que je connais le patron, et je ne me serais jamais douté qu'il a si bon cœur.*  
*Mme Sanfiel. — Lui, vous ne le connaissez pas ! Comment voulez-vous qu'il consente à faire pendre un homme ? Il n'y a pas seulement moyen de lui faire pendre un cadre à la maison.*

HYPNOTISME

— J'ai eu une attaque de dyspepsie ce matin.  
 — Vous avez fait quelque imprudence à table hier soir ?  
 — Pire que cela ! C'est qu'avec un estomac vide j'ai rêvé que j'avais trop mangé.

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE



*O'Connell. — Ma bonne Brigitte, raconte-moi encore une fois de quelle manière est mort notre pauvre petit cochon.*  
*Brigitte. — Mais ça fait mille fois que je te le raconte.*  
*O'Connell. — Je le sais ; mais raconte-moi-en encore une. J'ai une saleté dans l'œil et il faut que je pleure pour l'ôter.*

## LES BIENFAITS DE LA PLUIE



—Si madame veut me permettre !

## QUESTION ELECTORALE

Un de nos grands confrères quotidien a publié la dépêche suivante :

“ Québec, 23—M. X..., messenger de l'Assemblée législative, âgé de 42 ans, ancien confiseur, qui était depuis quelque temps à l'emploi du sergent d'armes au palais législatif, est mort des suites de l'usage déréglé des liqueurs alcooliques.

“ Il était en fête depuis trois jours. Le matin, il quittait la maison en disant à sa femme qu'il allait passer la journée à travailler au parlement. Mais comme il rentrait chaque soir au logis complètement ivre, sa femme n'eût aucun soupçon.”

Il paraît qu'il n'y a que quand un employé de l'Assemblée législative est sobre, que sa femme commence à soupçonner qu'il pourrait bien ne pas faire son devoir.

## UNE FEMME D'AFFAIRES

*Emilie (fille d'un sous-chef d'état).*—L'homme qui m'épousera devra avoir une forte somme à son crédit.

*Rosa.*—Tu parles comme un marchand ; je ne croirai jamais que tu ne te marieras que pour la fortune.

*Emilie.*—Pas tout à fait ; mais si quelqu'un jure de m'aimer pour la vie, je lui demanderai de faire un dépôt, simplement pour prouver sa bonne foi ; comme ça se fait dans les gouvernements.

## LES DEMI-MESURES



*Médecin.*—Voilà le remède ; vous le prendrez trois fois par jour, une demi-heure après chaque repas.

*Le patient.*—Alors, faudra faire trois repas par jour ? S'il vous plaît de m'envoyer les repas avec. Autrement...

## POLITESSE ET BLANCHISSAGE

*Belle-maman.*—Vous devriez être honteux, mon gendre, de votre manque de galanterie ! Hier, à la soirée de madame Belmine, j'ai échappé mon mouchoir, et sans votre ami Blancezding, qui s'est précipité pour le ramasser, j'aurais été forcée de le faire moi-même ; vous n'avez pas bougé.

*Gendre.*—Je vais vous dire, belle-maman ; Blancezding est myope, très myope, et moi je suis presbyte. Il voyait bien du blanc, mais pas trop. S'il avait vu comme moi, il aurait bien eu le soin de ne pas le ramasser.

## TOUT S'EXPLIQUE EN CE MONDE

*1er citoyen.*—Tenez, voilà un des hommes les plus habiles de notre ville ; il nous fait réellement honneur. On dit qu'il est arrivé ici il y a quinze ans, sans un sou et qu'il vaut aujourd'hui \$75,000.

*2me citoyen.*—C'est vrai, je me rappelle parfaitement bien le fait. Il a été mon teneur de livres, puis mon associé. Quant à moi, j'avais \$75,000 quand je suis arrivé dans votre ville, il y a vingt ans de cela, et aujourd'hui je n'ai plus le sou. Simple coïncidence.

## LE TRAVAIL DU CERVEAU

*Mme Husting.*—Regarde comme c'est joli ; ce que je fais ? en voilà un beau *smoking cap*, c'est Paul qui va être content !

*L'amie.*—Ça me paraît petit, es-tu sûr d'avoir pris la bonne grandeur ?

*Mme Husting.*—Certainement j'ai regardé dans son chapeau ; il porte 7.

*L'amie.*—Tu peux mettre 7.

*Mme Husting.*—Pourquoi ? puisque je te dis que c'est 7.

*L'amie.*—Oui ! mais tu oublies qu'il est candidat.

## UN MYSTÈRE EXPLIQUÉ



*Monsieur Possum.*—Je ne comprends pas cela ; j'ai toujours mal à la gorge.

*Monsieur Homère.*—Ce doit être parce que vous êtes trop près de terre. C'est si humide.

## QUESTION DE TEMPERANCE

*Pompidur.*—As-tu vu le rapport du Docteur Laberge ? Il y en a-t-il des enfants qui meurent tous les ans ?

*Rubispif.*—Regrettable... très regrettable... et pourtant s'il en était mort un plus grand nombre ! La cause de la tempérance aurait fait un grand pas.

*Pompidur.*—Comment ça ?

*Rubispif.*—Il y a des milliers d'ivrognes dans la ville, n'est-ce pas ?

*Pompidur.*—Peut-être bien.

*Rubispif.*—Eh ! bien ! S'ils étaient tous morts en bas âge, les salons seraient forcés de mettre les volets. Viens-tu prendre un verre, vieille branche ?

## COMPTE NON RÉGLÉ

—Savez-vous que madame Arthur est morte la nuit dernière ?

—En vérité, je ne m'en serais jamais douté ; elle ne m'a pas rendu ma dernière visite.

## THEATRE-ROYAL

On joue cette semaine au Théâtre-Royal une pièce à sensation. On y trouve de la gaieté, de l'esprit et des bons mots. Ce drame est rempli d'incidents dramatiques et de situations piquantes qui rendent cette pièce très attrayante.

Les principaux acteurs, M. Ronsome et M. Rodeliff, s'acquittent de leur rôle à perfection. Cette pièce qui a pour titre "Across the Atlantic" est une des comédies les plus plaisantes qui soient venues à Montréal. Aussi elle a beaucoup de succès. Tous les soirs il y a foule. Samedi dans la matinée et dans la soirée seront les dernières représentations. Qu'on en profite.

La semaine prochaine on jouera au Royal une autre belle pièce "Struck Gas" qui a eu un grand succès aux États-Unis. Encore une bonne aubaine pour Montréal.

QUE LA VIE EST COURTE !



*Gourdin.*—Ce que c'est que la vie ! Comme il y en a qui n'ont pas vécu longtemps ! Tu sais, le bébé de Wilson...

*Bonnefigure.*—Quoi ! Il est mort !

*Gourdin.*—Non !... Mais il n'a encore réellement que deux jours de vie ! Comme c'est court !

UNE EPITAPHE

Que pas un pieur,  
Passant, ne tombe  
Sur cette tombe.

—Pourquoi?—Chut ! ci-git un auteur !

Que l'oubli seul pourra poursuivre.

—Quel fut son sort ?

—On le crut mort

Par faute de n'avoir pu vivre,

Grave erreur ! Il mourut d'ennui...

—Comment donc ?—Il lisait un livre...

Ecrit par lui !!!

EDOUARD MIRAT,  
Cordonnier.

AMOUR PRATIQUE

*Lui (avec enthousiasme).*—Pourquoi ne puis-je tenir toujours ces charmantes petites mains entre les miennes ?

*Elle (déjà désillusionnée).*—Quel bien cela pourrait-il vous faire ?

*Lui.*—Cela vous empêcherait complètement de démolir le piano.

BOODLERS

*A.*—Avez-vous gagné votre procès ?

*B.*—Oui.

*A.*—Ça a été dur ?

*B.*—Pas absolument. Le juge était un des hommes les plus honnêtes au monde. La veille du jugement je lui ai écrit un mot et ai glissé dans l'enveloppe quelques centaines de piastres.

*A.*—Mais c'était au contraire le moyen de ruiner votre cause.

*B.*—J'y comptais bien, aussi ai-je eu soin de signer ma lettre du nom de mon adversaire.

IL ETAIT CELIBATAIRE

*Jounette.*—As-tu vu le nouveau notaire ? Il vient d'arriver par le train de Montréal.

*Jouneton.*—Je te crois ; je l'ai suivi depuis la gare ; tu ne te douterais jamais de ce que cet effrontée de Catherine a fait. Elle a sorti une ficelle de sa poche et elle a pris l'empreinte de son pied dans la boue. Je viens de l'entendre commander une paire de pantoufles chez le cordonnier du coin. C'est horrible de se conduire comme ça ; elle aura établi ses batteries quand nous serons encore à préparer les nôtres. Ce n'est pas loyal.

HORRIBLE !

*1er clubman.*—Vous savez la nouvelle : le jeune Courdotte, qui devait épouser mademoiselle Colletmonté, a subitement disparu ; on dit qu'il est parti pour l'ouest.

*2nd clubman.*—Pourquoi... pas caissier de banque... pris joueur. Garçon posé... mystère...

*1er clubman.*—Pas de mystère du tout ; mais il lui est arrivé une mésaventure épouvantable. Le pauvre Courdotte avait la galante habitude d'envoyer tous les jours un bouquet à sa fiancée. L'autre jour, il achète une paire de pantalons. Pressé par l'heure, il remet au messenger, avec son billet doux, le carton d'indispensable, au lieu et place de celui qui contenait le magnifique bouquet de boutons de rose qu'il avait choisi ce jour-là. La belle et fière Anaïs Colletmonté, connaissant d'avance le contenu de l'envoi habituel, appelle ses amis et leur lit d'une voix brève le charmant billet d'envoi suivant :

“Je suis désolé de ne pouvoir moi-même vous présenter aujourd'hui l'agréable tribut que j'offre à votre beauté. Si vous voulez être bonne et me faire oublier le chagrin que me causera cette soirée passée loin de vous, portez le ce soir au théâtre, en souvenir de moi.

Un grand cri, un évanouissement plus grand encore, suivirent l'ouverture du carton contenant les pantalons. Le lendemain Courdotte se levait maussade, dans une chambre embaumée des parfums les plus exquis. Son bouquet lui avait donné la migraine et pris sa fiancée ; il relut le brouillon de sa lettre, réfléchit, fit sa malle et s'en alla. Dieu sait où. C'est ce qu'il avait de mieux à faire.

PREOCCUPATION INUTILE

*M. Agacé.*—Il y a deux jours que vous empiliez l'office de vos gémissements ; c'est assomant à la fin ! Vous devriez vous faire enlever votre dent, ce n'est pas si effrayant. Voyons, vous devriez avoir plus de nerf que cela.

*M. Malenbouché.*—C'est ce que je me dis depuis hier, mais voilà, c'est justement le nerf que je n'ai pas.

*M. Agacé.*—C'est une bêtise ! Allez chez le dentiste, et je vous assure qu'il le trouvera bien le nerf, lui.

L'INGRATITUDE HUMAINE



*Madame Pensatout.*—Comme tu es jongleur, ce soir !

*Monsieur Pensatout, (un candidat).*—C'est assez pour dégouter de la vie. J'ai donné dix piastres à une pauvre veuve pour empêcher la vente de son ménage et, la misérable, elle ne l'a dit à personne de la paroisse.

LA BELLE JEUNESSE !



Et dire qu'il passerait toute la journée dans l'extase à faire massacrer un beau chapeau de huit piastres !

TOUJOURS CONTENT

—Vous êtes-vous bien amusé au pique-nique ?

—Comment donc ? J'ai été si heureux de rentrer chez moi, que j'aurai été désolé de ne pas y avoir été.

UN HOMME POLI

*Docteur.*—Allons, ça va mieux ; vous êtes sauvé, mais vous avez été à la porte de la mort.

*M. Bellemanière.*—Vraiment, ah ! au fait, savez-vous si je lui ai laissé ma carte ?

ELLE NE REPREND PAS CE QU'ELLE DONNE

*Madame Parcouri.*—A-t-on jamais vu des gens aussi mal élevés que ces Jeanron ? Ils m'ont annoncé qu'ils me rendraient ma visite la semaine prochaine. J'irai leur en faire encore !

PREUVE DIFFICILE

*Artiste.*—Qu'est-ce que tu penses de mon tableau ?

*Hector.*—Très chic ! mais j'ignorais jusqu'à présent que les anges eussent six orteils.

*Artiste.*—Qui en a jamais vu avec moins que cela ?

UN GRAND BÉBÉ

*Emilie.*—Oncle Joe, savez-vous qu'un bébé qui prend du lait d'éléphant engraisse de vingt livres par semaine.

*Oncle Joe.*—Pfff ! Impossible ! Ridicule ! Qu'est-ce que c'est que ce bébé-là ?

*Emilie.*—Celui de l'éléphant. C'est un grand bébé, oncle Joe.

LE MOYEN DE SE REPOSER

Onze heures du soir, sur la route de Lachine, un voyageur attardé se traîne péniblement le long du chemin. Passe le jeune Sanschagrïn en buggy.

*Sanschagrïn.*—Hello ! l'ami, il est bien tard pour être sur la route, êtes-vous fatigué de marcher ?

*Voyageur (s'apprêtant à monter dans la voiture).*—Oui, beaucoup.

*Sanschagrïn.*—Alors, pourquoi ne courez-vous pas un peu ? ça vous reposerait.

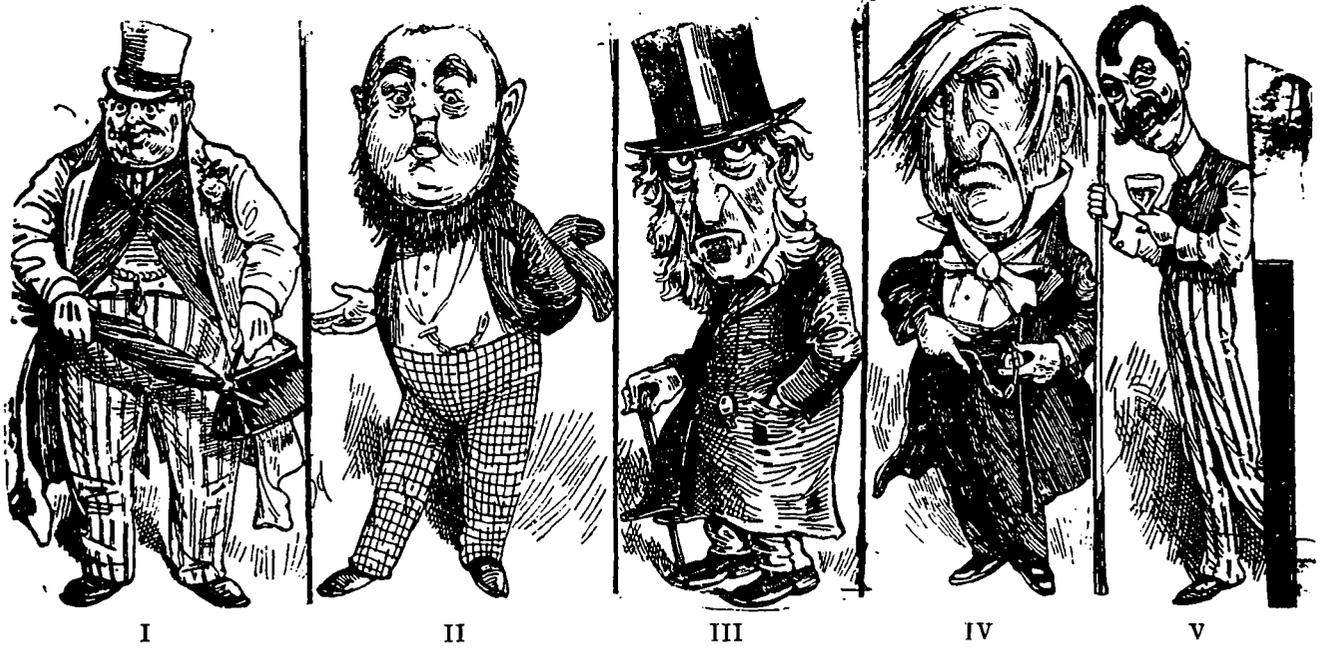
Il n'y a qu'un bon coup de fouet à son cheval, qui a sauvé les os de Sanschagrïn.

TRAHI PAR SON SERVITEUR

*M. de Crack.*—Mon chien Néron, est une bête remarquable ; l'autre jour je le prête à Félix, mais comme c'est une mazette, il ne tue rien malgré Néron. Plus intelligent que son maître de hasard, l'animal en rentrant en ville conduisit Félix chez un marchand de gibier.

*L'ami.*—C'est étonnant comment vous dressez bien les chiens.

## LA GALERIE POLITIQUE DU SAMEDI



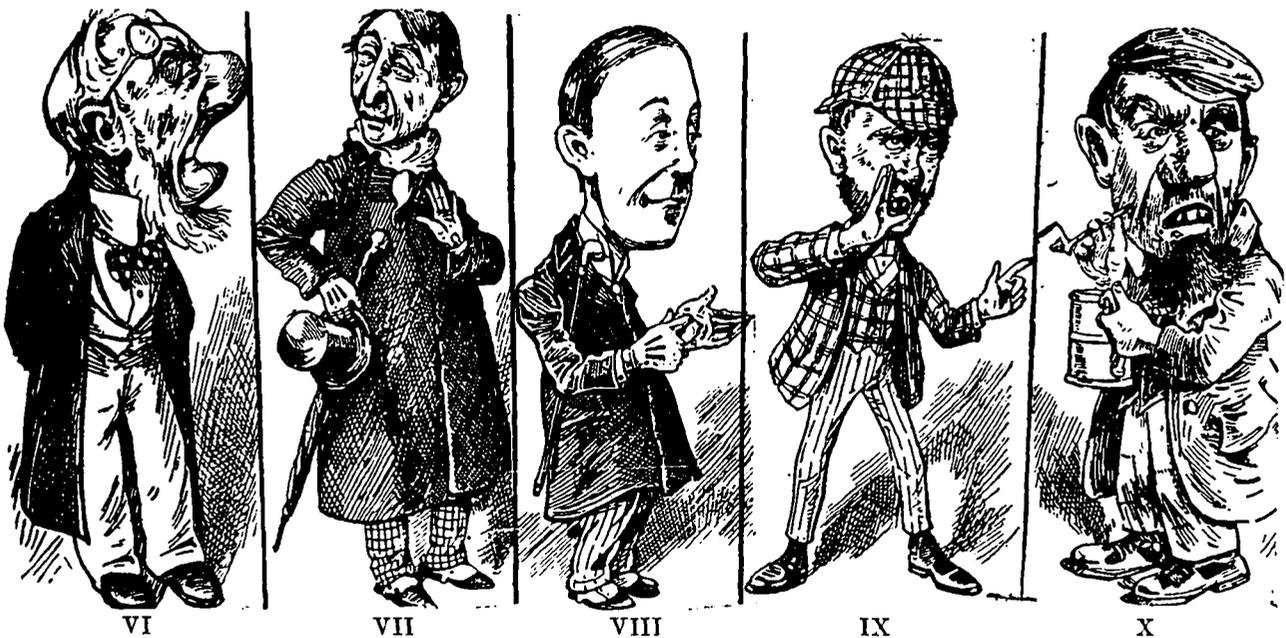
**I**  
Un candidat trié à la main.—Je l'ai dans le sac, mon élection.

**II**  
Le monsieur qui est de l'avis de tout le monde.

**III**  
Le monsieur qui n'est de l'avis de personne.

**IV**  
Le Président de l'Assemblée.—Ça ne m'aurait pas déplait de vous entendre t'encore; mais vos dix minutes sont j'expirées.

**V**  
Un cabaleur de la ville envoyé en mission électorale.—Croient-ils que je vais m'éreinter pour eux!



**VI**  
Le politicien à bout d'arguments.—Vous n'êtes qu'un braillard.

**VII**  
L'ange consolateur qui viendra dire au candidat battu :—Je vous l'avais bien dit. Moi, je connais si bien ça!...

**VIII**  
L'aimable nullité en extase devant toutes les platitudes.

**IX**  
Un sport payé pour interrompre.

**X**  
Le dictionnaire n'a pas encore classifié ce politicien, qui est le désespoir de tous les caissiers électoraux.

## LE VOL AU VENT



**I**  
(Comme fonds de décors, une tête de gamin derrière le mur.)  
—Comment allez-vous, monsieur Soulemur? Avez-vous jamais.....

**II**  
—...vu un vent pareil!... (vif comme l'éclair le gamin de derrière la palissade change le chapeau de M. Soulemur.)

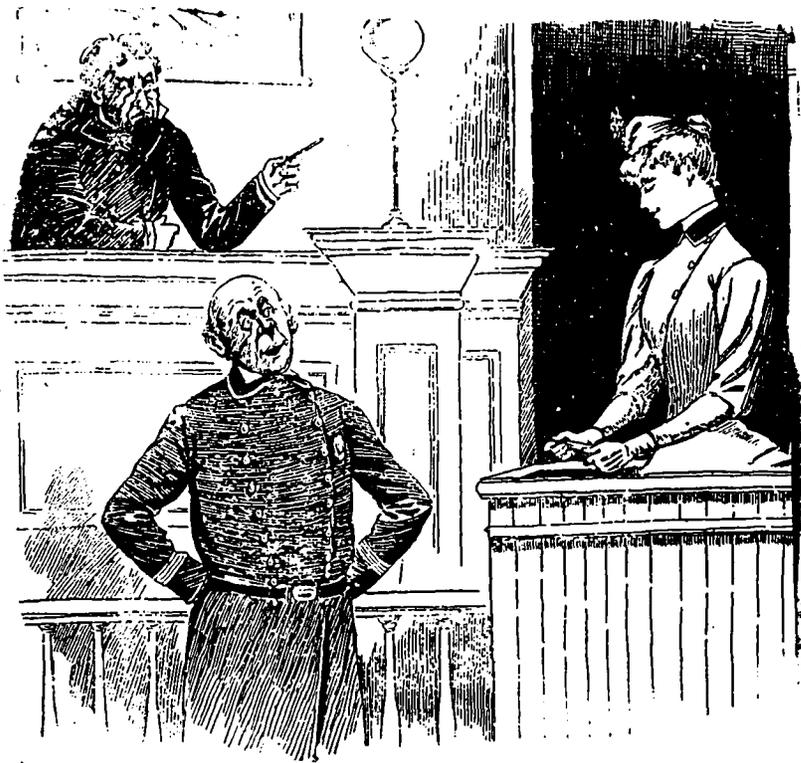
**III**  
M. Soulemur.—Moi, j'ai toujours la précaution de tenir mon chapeau bien fixé sur la tête. En ai-je ménagé des cinq piastres rien qu'avec cela!

## UNE TROUPE D'OPÉRA MAL REÇUE



*Le reyisseur.*—Ce n'est pas à vous autres cette gueule-là, c'est à la troupe. Le premier qui enverra encore une peanue dedans aura la cervelle flambée !

## UNE CONFIDENCE INATTENDUE



*Le juge.*—Avez-vous déjà fait des serments ?  
*Jeune fille dans la boîte des témoins, fiancée de la veille.*—Oui, votre honneur ; hier soir à monsieur Alfred. Faut-il que je dise tout ?

## LOCUTIONS A ÉVITER

(Suite.)

**MATINAL**, qui s'est levé matin.—*Matineux*, qui a l'habitude de se lever matin.—*Un homme qui se lève tous les jours à quatre heures du matin est, on ne saurait le contester, très-matineux ; mais celui qui ne voit disparaître l'étoile matinière que lorsqu'une partie de plaisir l'y excite, celui-là ne mérite certes pas le titre de matinal.*

**PROFESSION, MÉTIER.**—*Profession*, carrière que l'on suit, emploi que l'on occupe.—*Métier*, profession d'un état manuel.—*Il a embrassé la noble profession des armes.*—*Puisque vous voulez faire apprendre un état manuel à votre fils, que ne choisissez-vous le métier de tailleur.*

**MÉTAL, MÉTAL.**—Quelques personnes croient que le premier de ces mots n'est que la corruption du second ; elles se trompent : un métal est un minéral ne contenant d'alliage ou de mélange que tout juste ce qu'il faut pour la rendre malléable.—*Un métal est une composition formée de plusieurs métaux.*—*L'or est un métal.*—*Le chrysolite est un métal.*

**EVOQUER, INVOQUER.**—*On évoque un esprit, un spectre et, par extension, un souvenir, c'est-à-dire, on en appelle à eux, ou même on les appelle eux-mêmes.*—*C'est ainsi que l'âme de Samuel évoquée par la magicienne d'Endor apparaît à Saül épouvanté.*—*Invoker signifie implorer.*—*Dans un péril extrême, il invoqua l'aide du ciel.*

**LECTEUR, LISEUR.**—*Lecteur, lectrice*, se disent de toute personne qui fait la lecture en présence d'autres personnes. *Liseur, liseuse*, grands amateurs de lecture.

**HÉRÉTIQUE, HÉRÉSARQUE.**—*Hérétique*, celui qui croit et professe l'erreur.—*Hérésarque*, chef de secte, qui se sépare de l'Église et introduit ainsi l'hérésie dans le christianisme.—*Il y avait eu malheureusement déjà plus d'un empereur hérétique ; mais jamais aucun d'eux, avant Léon l'Isaurien, n'avait été hérésarque.*

**LÉGISTE, LÉGISLATEUR.**—La différence, entre ces deux mots, est la même qu'entre les précédents.—*Le législateur fait les lois.*—*Le légiste les enseigne après les avoir étudiées.*

**SECTAIRE, SECTATEUR.**—*Un sectaire* est le partisan déclaré, le soutien et le défenseur d'une secte.—*Le sectateur* est celui qui en embrasse et en suit les enseignements et la croyance.

**LITEAU**, raie de couleur placée à une certaine distance de chacune des deux extrémités d'une serviette ou d'une nappe.—**LINTEAU.**—Terme de menuiserie et d'architecture.—Pièce de bois placée en travers d'une croisée ou d'une porte, pour soutenir le mur au-dessus. Pièces de serrurerie.

**LOCUTION.**—Expression, terme, phrase que l'on emploie.—*Des locutions vicieuses, des locutions choisies.*—**ELOCUTION.**—Manière de s'énoncer.—*Il est doté d'une élocution brillante, facile.*—**CIRCULOLOCUTION.**—*Détours, périphrases* qui embarrassent la pensée et gênent la marche du style.—*Au lieu d'aller droit au but, il emploie des circulolocutions qui fatiguent ses auditeurs, et marquent le peu de netteté de sa pensée ou le manque de franchise de son caractère.*—**ALLOCATION.**—Discours à quelqu'un.—*Il crut devoir imposer à l'illustre voyageur la fatigue d'une éloquentes mais trop longue allocation.*

**QUIPROQUO, MALENTENDU.**—*Un quiproquo* consiste à prendre une chose pour une autre.—*Un malentendu* vient de qu'on comprend mal. Un sourd qui n'entend pas distinctement répond à une question sur son père en parlant de son chien ; c'est un quiproquo.—*Un ami à qui l'on donne rendez-vous à une heure, n'arrive et qui qu'à deux heures, parce qu'il a mal compris ; c'est un malentendu.*

**MÉDICINAL**, qui sert à la médecine.—**MÉDICAL**, *La centaurée est une plante médicinale.*—*Un service médical a été organisé pour chaque corps d'armée.*—*Je ne suis pas étonnée que vous ne connaissiez pas l'usage de cette lame recourbée : c'est un instrument médical.*

**MOUSSEUX, MOUSSU.**—Le vin de Champagne est un vin mousseux, c'est-à-dire, un vin qui mousse.—Ce tronc d'arbre est moussu, c'est-à-dire couvert de mousse.

**NOMINATIVEMENT, NOMMÉMENT.**—Ce dernier signifie désigné par son nom. *Nommément* est synonyme de particulièrement, personnellement.—*Plusieurs personnes ont été désignées, nommément le général Domremont.*—*Elle a été nominativement désignée* (désignée par son nom).

**PALATIN, PALADIN.**—*Un palatin* est un gouverneur de province.—*Aujourd'hui c'est un titre honorifique en usage dans le Nord, notamment en Pologne.*—*Paladin.*—Dans les anciens romans de chevalerie, un des principaux seigneurs qui suivaient Charlemagne à la guerre, et, par extension, un chevalier errant qui allait cherchant

des aventures et l'occasion de signaler sa vaillance.

**PANDOUR, PAOUR.**—*Un pandour* est un soldat hongrois.—*Un paour* se dit par corruption du mot allemand *bauër* (paysan), d'un homme lourd, grossier.

**PÉTALE, PÉDALE.**—*Un pétale* est une des pièces qui composent la corolle d'une fleur.—*Une pédale* est un tuyau d'orgue, ou encore une sorte de touche, dans le piano et la harpe, qu'on fait mouvoir avec le pied.

**PIS, PIRE.**—*Pis*, adverbe comparatif de mal, le superlatif est le *pis*.—*Pire*, adjectif comparatif de mauvais ; au superlatif on dit le *pire*.—On dira donc : *Tant pis.*—*Il va de mal en pis.*—*Qui choisit prend souvent le pire.*

**POIREAU, PORREAU.**—Ces deux mots sont également admis ; on doit choisir celui des deux qui est le plus employé dans le pays que l'on habite.

**VENIN, POISON.**—*Poison* indique une substance propre à contenir du venin. *Le venin* est la substance qui attaque le principe de la vie.—*La ciguë est un poison ; son suc en est le venin.*

**VENIMFUX, VÉNÉNEUX.**—*Venimeux* ne se dit que des animaux : *Certaines araignées sont venimeuses.*—*Vénéneux* exprime la même propriété appliquée aux végétaux : *La ciguë est une plante vénéneuse.*

**PORTAIL, PORTIQUE.**—*Portail* se dit de la principale porte d'une église ou d'un temple, et, par extension, s'applique à la façade entière d'une église ; c'est ainsi qu'on l'entend, quand on dit le *portail* de Saint-Gervais, de Notre-Dame. Un *portique* est une galerie couverte dont le comble est soutenu par des colonnes ou arcades. Au figuré on dit le *Portique*, la *doctrine du Portique*, pour désigner la secte, la doctrine de Zénon.

**PRESBYTE, MYOPE.**—Une personne qui a la vue basse est *myope* ; celle, au contraire, qui y voit de loin est *presbyte*.

**DÉFENSE, PROHIBITION.**—*Prohibition* vient de prohiber, et se dit en parlant de telles ou telles marchandises qu'il est défendu d'introduire dans un pays, dans une ville.—*Défense* se dit de tout ce qui n'est pas permis.

**PRIER A DINER, PRIER DE DINER, INVITER A DINER.**—*On prie de dîner sans apprêts.*—*On prie à dîner* avec moins de familiarité.—*On invite à dîner* avec cérémonie.

**PROLONGATION, PROROGATION.**—*Prolonger*, c'est

## MÉMOIRE INGRATE



*Le notaire.*—Comme c'est un bien de famille que vous vendez, signez votre nom de fille.

*Madame Garleheu.*—Mon nom de fille ? Si je m'en souviens ! Dis donc, mon vieux, le sais-tu, toi ?

*M. Garleheu.*—Tu comprends bien que non. Le fait est que lorsque je t'ai prise, j'étais aussi en amour avec ta cousine ; et je ne me rappelle plus laquelle que j'ai choisie.

faire durer plus longtemps : *La prolongation de votre séjour parmi nous nous comble de joie.*—On appelle *proroger*, prolonger au delà du temps prescrit. — *La prorogation des chambres est décidée.*

RECOURVIR, RECOUVRIER, ne doivent pas se confondre ; l'un veut dire *couvrir de nouveau*, l'autre *rentrer en possession.*—Vous direz donc : *J'ai recouvert cette pelote d'une nouvelle étoffe*, et *J'ai recouvré la somme que j'avais eue perdue.*

RÉFORME, RÉFORMATION.—*La réformation est l'action de réformer.*—*La réforme en est l'effet.*

RÉGION, CONTRÉE, PAYS.—*Région se dit d'une portion de terre considérée relativement à son élévation au-dessus de la mer.*—*Contrée se dit d'un pays par rapport à l'équateur.*—*Pays*, lorsqu'on s'occupe du climat, du site, des habitants.

PAYS, PATRIE.—*La patrie est le sol entier de la nation à laquelle on appartient.*—*Le pays désigne la partie de ce sol où l'on est né.*—*Un Français a la France pour patrie.*—*Un Tourangeau dira que Tours est son pays.*

RÉPARTIR, RÉPARTIR.—Un simple accent sur l'é est établit toute la différence qui existe entre l'infinif de ces deux verbes, dont l'exception ne peut pas être confondue. — *Repartir signifie partir de nouveau et se conjugue sur partir.*—*Répartir signifie partager, diviser, et se conjugue sur finir.*

ROT, ROTI.—Le *rôt* est le service des mets rôtis.—*Rôti* est la viande rôtie.

SAIN, SALUTRE, SALUTAIRE.—Une chose *saine* ne nuit pas.—Une chose *salubre* fait du bien.—Enfin, on dit qu'une chose est *salutaire* quand elle sauve de quelque mal, de quelque danger.—*Une nourriture saine et abondante jointe à l'air salubre des montagnes seront plus salutaires à cet enfant que les précautions excessives qui ont entouré ses premières années.*

SÉRÉNADÉ, ACADE, signifient tous les deux un concert donné en plein air en l'honneur de quelqu'un, avec cette différence que la *sérénade* a lieu le soir, la nuit, et l'*acadé* au point du jour.

SEMER, ENSEMENCER.—On dit *semmer* en parlant des grains ; *ensemencer* en parlant du terrain qui les reçoit.—On *sème* du froment, de l'orge, des haricots ; on *ensemence* un champ, un jardin.

SEBILE, SYBILLE.—Une *sébile* est un petit vase de bois dans lequel un mendiant recueille l'aumône qui lui est destinée.—*Chaque matin cet aveugle vient s'installer près du pont avec son chien et sa sébile.*—Une *sibylle* est une prophétesse de l'antiquité.—*Parmi tous les êtres doués du don de prévoir l'avenir, la sibylle de Cumès était la plus justement célèbre.*

DIALOGUE, COLLOQUE, SOLILOQUE, MONOLOGUE.—Un *dialogue* est un échange de pensées entre deux personnes.—Un *colloque*, entre plusieurs personnes.—Dans le *soliloque* et le *monologue* un homme s'adresse la parole à lui-même.

RÉFLÉCHIR, PENSER, SONGER.—L'homme qui se recueille et médite *réfléchit* ; celui qui compare deux idées *pense* ; enfin celui qui cherche à se souvenir des impressions et des faits *songe*.

STRASS, STRASE.—*Strass*, imitation de diamant. *Un bracelet, une parure de strass.*—*Strase*, bourre de soie, papier grossier et épais qui enveloppe la rame de papier.

ANXIÉTÉ, ANGOISSES, TRANSES.—*Anxiété*, grande inquiétude, peine d'esprit. *Angoisses*, anxiété violente. *Transes*, grande appréhension d'un mal, d'un danger qu'on croit prochain.

VALET, LAQUAIS.—Le *valet* est un homme de service. Le *laquais* (plus généralement nommé aujourd'hui *valet de pied*) est un homme de suite. (Un est pour l'utilité, l'autre pour l'ostentation.) Un fermier a des *valets* ; un homme riche et haut placé a seul des *laquais*.

A LA VILLE, EN VILLE.—Un homme qui habite la campagne et qui est allé dans la ville la plus prochaine est *à la ville*. Un homme qui est sorti de chez lui pour se promener ou vaquer à ses affaires est *en ville*.

LARRON, FRIPON, FILOU, VOLEUR.—Le *larron* dérobe en cachette.—Le *fripon* trompe et s'empare de l'objet qu'il convoite par ruse et finesse.—Le *filou* escamote adroitement.—Le *voleur* va plus droit à son but et emploie tous les moyens, même l'audace et la violence.

ABAISSEMENT, BASSASSE, ABBECTION.—L'*abaissement* est une humiliation passagère ; la *bassasse* est une disposition ou une action incompatible avec l'honneur.—*Un homme peut avoir un moment d'abaissement si l'envie ou la haine triomphent ; mais sa grande âme est incapable d'une bassesse.*—L'*abjection* est la dépravation morale produite par la bassesse.

ABAISSER, RABAISSE, RAVALER, AVILIR.—*Abaïsser* signifie *diminuer, mettre plus bas*, mais avec modération. On *abaïsse* le prix d'une facture ; un blâme peut *abaïsser* les prétentions de l'orgueil. *Rabaïsser* signifie *abaïsser davantage* et indique une idée d'humiliation. *On a rabaïssé les prétentions de cet intrigant ambitieux.*—*Ravaler*, abaissement profond. *Cet homme, par sa légèreté, ravale les titres que lui ont légués ses pères.*—*Avilir*, ravaler jusqu'à l'état le plus abject. *Il s'est avili en s'abandonnant à ses passions et aux vices auxquels elles l'ont poussé.*

ABATTEMENT, DÉCOURAGEMENT, ACCABLEMENT.—Une maladie *abat* momentanément ; si elle se prolonge, elle *accable*, c'est-à-dire elle produit une sorte d'anéantissement ; enfin, si l'âme n'a pas l'énergie de dominer ce double état, il en résulte un état de langueur et d'inaction absolues ; cet état constitue ce qu'on appelle *découragement*.

ABRÉGÉ, EXTRAIT, SOMMAIRE.—L'*abrégé* est la réduction d'un ouvrage. L'*extrait* se compose de quelques-unes de ses parties reproduites textuellement. Le *sommaire* est un abrégé très-succinct ayant seulement pour but de faire connaître ce que contient l'ouvrage. *Cette notice est un abrégé de*

*l'important ouvrage du même auteur, et, si ce n'étaient les nombreux extraits qu'il y a joints, on pourrait dire que ce petit volume n'est que le sommaire du grand ouvrage.*

A L'ABRI, A COUVERT.—On se met *à couvert* de tout ce qui peut nuire sans toucher.—*Une ombrelle met à couvert du soleil.*—*La fortune met à couvert de bien des inquiétudes.*—On se met *à l'abri* de ce qui peut atteindre, de la pluie, des balles, des pierres.

IMPÉRIEUX, ABSOLU.—L'homme *impérieux* commande avec orgueil, avec hauteur, et ne souffre pas d'opposition.—L'homme *impérieux* commande avec orgueil, avec hauteur, et ne souffre pas d'opposition.—L'homme *absolu* ordonne avec calme et sang froid, mais avec une assurance en sa propre autorité qui ne permet pas d'hésitation.

ACADÉMIE, UNIVERSITÉ.—L'*université* enseigne les sciences, les belles-lettres ; l'*académie* les cultive, les perfectionne.

ACCOMPAGNER, ESCORTER.—On *accompagne* par politesse, par bienséance. On *escorte* pour garantir la sûreté. *Nombreuse compagnie, forte escorte.*

ÂCRE, ÂPRE.—Une chose est *âcre* quand elle est aigre, piquante par sa nature.—*Le tabac a une saveur âcre.*—*Âpre se dit d'un fruit qui n'est en parfaite maturité.*—*Les pommes vertes sont âpres.*—*Le coing est toujours âcre.*

ÂCRETÉ, ÂCRIMONIE.—Le premier se dit des choses âcres, le second de l'inégalité de l'humeur.—*Ces grossesses ont de l'âcreté.*—*Il a mis une trop grande acrimonie dans cette querelle.*

ÉPITHÈTE, ADJECTIF.—L'*adjectif* complète le sens de la proposition.—L'*épithète* sert à l'agrément, à la force des discours.—L'*adjectif* appartient à la grammaire et à la logique.—L'*épithète* appartient à la poésie et à l'éloquence.

LOUANGEUR, FLATTEUR, ADULATEUR, FLAGORNEUR.—Le *louangeur* loue pour louer, le *flatteur* pour plaire ; l'*adulateur* met dans la flatterie de la fausseté, le *flagorneur* loue à chaque instant et avec maladresse.

AFFECTATION, AFFÉTERIE.—On a de l'*affectation* quand on exagère un sentiment, une pensée ; on a de l'*afféterie* quand on minaude, quand on prend des poses, un ton affecté. L'*affectation* peut quelquefois s'allier avec ce qu'on appelle de l'esprit ; l'*afféterie* est toujours une marque de petitesse d'esprit et de sottise.

AFFLICTION, CHAGRIN, PEINE, DOULEUR.—Une

## UN PHÉNOMÈNE



*Mademoiselle Lucie.*—Dites-moi donc quelle manie a cette femme de chanter sans ouvrir la bouche !

*Monsieur Alfred.*—Elle n'est pas obligée d'ouvrir la bouche. Vous ne voyez pas qu'elle a toute la gorge en dehors.

## LA MARQUE DE LA BONNE BIÈRE



Avant

Pendant

Après

LA BONNE BIÈRE NE SE RECONNAÎT QU'À LA BARBE

peine de cœur est une *affliction* : une peine matérielle est un motif de *chagrin*. Le malheur entraîne une grande *douleur* : ainsi on est *affligé* de la maladie d'un père, la mort produit une vive *douleur* : la perte d'un procès cause du *chagrin*, et les inquiétudes d'un ami nous *peinent* vivement.

AFFREUX, HORRIBLE, EFFROYABLE, ÉPOUVANTABLE.—Une chose *affreuse* inspire le dégoût ; l'*horrible* excite l'aversion ; l'*effroyable* fait peur ; l'*épouvantable* cause l'étonnement, la terreur.

AGRANDIR, AUGMENTER.—On *agrandit* un objet en augmentant son étendue, son volume ; on l'*augmente* en lui donnant plus d'importance, plus de développement. *Cet homme a singulièrement agrandi sa maison depuis que sa fortune est augmentée de plus de la moitié.*

GRACIEUX, AGRÉABLE.—*Gracieux* se dit de ce qui flatte les sens ou l'amour-propre : une tourterelle *gracieuse* ; *agréable* s'applique à ce qui convient au goût et à l'esprit : une humeur *agréable*, un enfant *agréable*.

AIMER MIEUX, AIMER PLUS.—Le premier marque une préférence d'option ; le second indique une préférence de choix et de goût.

ANCÊTRES, AIEUX, PÈRES.—*Le siècle de nos pères a touché au nôtre ; nos aïeux les ont devancés, nos ancêtres sont plus reculés encore de nous.*

DÉTRUIRE, ANÉANTIR.—Il peut rester des vestiges d'une chose *détruite* : une chose *anéantie* ne laisse plus de traces ; elle rentre dans le néant.

SUPPOSÉ, APOCRYPHE.—Une chose *supposée* est fautive ; un acte *apocryphe* n'est pas authentique, mais n'est pas nécessairement faux.

Étudier, APPRENDRE.—*Étudier*, c'est travailler à s'instruire ; *apprendre*, c'est tirer profit de son application à l'étude.—*J'étudie mes leçons afin de les apprendre.*

S'APPROPRIER, S'ARROGER, S'ATTRIBUER.—*S'approprier*, prendre pour soi, se dit particulièrement de tout ce qui peut constituer une propriété matérielle ; *s'arroger* est aussi se rendre propre, mais avec hauteur, avec insolence ; *s'attribuer* une chose, *se l'adjuger*, se dit des talents, de toutes les dispositions de l'âme ou de l'esprit. L'homme avide *s'approprie* ; l'homme vain *s'arroge* ; l'homme jaloux *s'attribue* une intention ; on *s'arroge* des titres, on *s'approprie* un champ.

ARMOIRIES, ARMES.—*Armoiries*, terme de blason, se dit de l'écusson ou attributs distinctifs des familles nobles ; on peut le remplacer par le mot *armes* lorsqu'il s'agit de telles armoiries particulières. *Il a fait sculpter ses armes au dessus de son château. Les armes de France.*

PARFUM, AROMATE.—L'*aromate* est le corps qui contient le *parfum* ; le *parfum* est la vapeur, l'odeur elle-même. Ainsi l'encens, lorsqu'on le place dans l'encensoir, est un *aromate* : mais sa fumée, et par conséquent son odeur, est un *par-*

*fum*. Ce dernier mot peut s'employer pour *aromate*, tandis que celui-ci ne saurait jamais remplacer *parfum*.

VUE, ASPECT.—Le premier se dit de la personne qui voit ; le second, de l'objet qui est en vue. *De cette colline on a une magnifique vue. L'aspect de ce paysage ravit, enchante.*

SUJÉTION, ASSUJETTISSEMENT.—Le premier exprime un état momentané ; le second, un état continuél dérivant de la position elle-même. *Cette maladie entraîne une onéreuse sujétion. Les bienséances astreignent l'homme du monde à un assujettissement continuél.*

ASTRONOMIE.—Science qui s'occupe du cours et du mouvement des astres. — ASTROLOGIE.—Science occulte qui prétend rattacher le cours de la vie humaine à l'influence des astres.

MATÉRIALISTE, ATHÉE, THÉISTE.—L'*athée* prétend croire qu'il n'y a point de Dieu ; le *matérialiste* voit Dieu dans la matière, ou comme intelligente et active, ou comme identifié à Dieu qui en est l'âme. Dans le premier cas il est *athée*, dans le second il est presque *théiste*.

TRACTION, ATTRACTION.—*Traction* se dit d'un mouvement imprimé par la tension d'une corde, etc. L'*attraction* est l'action exercée par un corps qui attire à lui sans intermédiaire. L'*attraction du fer par l'aimant*, et au figuré : l'*attraction de deux cœurs, de deux âmes*. La *traction d'un bateau par des chevaux de halage, d'un chariot par des bœufs*.

BAHILLARD, BAVARD.—Le *bahillard* parle par légèreté ; il dit des riens qui peuvent amuser et plaire. Le *bavard* parle continuellement, avec prétention ; il fatigue et déplaît toujours.

HESITER, BALANCER.—*Hésiter* marque l'indécision. *Balancer* implique une idée de réflexion, de calcul. On *hésite* à entreprendre une chose pour laquelle on n'est pas bien décidé.—On *balance* sur la manière dont on s'y prendra pour entamer une affaire difficile.

BEAU, JOLI.—Le *beau* est grand, noble, imposant, régulier. Le *joli* est délicat, mignon, agréable. Le *beau* s'adresse à l'âme. Le *joli* séduit, amuse.

BISSAC, BESACE.—Bien que ces deux mots désignent le même objet, un sac de toile, cependant ils ont une signification bien tranchée. Le *bissac* est porté par l'ouvrier, par le paysan, tandis que la *besace* ne se dit exclusivement qu'en parlant d'un mendiant. *Ce paysan qui vient de vous rendre un bissac de marrons, en a rempli ce matin la besace d'un pauvre aveugle.*

BÈVUE, MÉPRISE, ERREUR.—La *bèvue* provient d'un défaut de réflexion : *En parlant ainsi, j'ai fait une bèvue*. La *méprise* est amenée par un défaut de connaissance : *En prenant cet orge pour du froment, il a fait une singulière méprise*. L'*erreur* vient d'un défaut d'attention : *Recommencez cette addition, vous avez fait une erreur.*

BONHEUR, CHANCE.—Le *bonheur* se dit de tout événement avantageux. La *chance* indique l'intervention visible de la Providence. On a de la *chance* en tout, lorsque tous les événements tournent à bien autour de soi. *Au jeu, la chance est favorable. La chance tourne*. Quelques personnes, surtout dans un certain monde parisien, font un abus de ce mot, et cette double expression : *Quelle chance ! et avoir ou n'avoir pas de chance*, est, par suite, devenue tellement triviale et vulgaire, qu'une personne qui se pique de bien parler ne saurait se la permettre, bien qu'elle soit rigoureusement française.

CABANE, HUTTE, CHAUMIÈRE.—Le pauvre habite une *cabane*, il ne saurait guère y être heureux. Le sauvage habite une *hutte*. Le laboureur une *chaumière*. Le bonheur y habite souvent avec lui. L'insouciance animale réside dans la *hutte* du sauvage ; la misère et la résignation se fixent dans la *cabane* du pauvre. On appelle encore *hutes* des cabanes provisoires élevées par les bergers dans les champs, ou par les pêcheurs sur les bords de la mer.

CANDEUR, NAIVETÉ, INGÉNUITÉ.—La *candeur* est pure comme la couleur blanche qui est son image ; la *naïveté*, fille de la simple nature, est parente de la naïserie ; l'*ingénuité*, sœur de la brusque franchise, mais plus douce qu'elle, est plus indiscreète, parce qu'elle est plus innocente, elle est dans l'âme ; la *naïveté* dans le ton et le style ; la *candeur* dans l'âme et les autres. Un enfant a de la *candeur* : une jeune fille de l'*ingénuité*, le vieillard même peut être *naïf*. L'*ingénuité*, la *naïveté*, peuvent se dire uniquement pour de l'esronterie. *« La réponse est naïve, l'aveu est ingénu, »* dira-t-on d'un coupable qui ne rougit pas de ses fautes.

CARNASSIER, CARNIVORE.—Le lion est *carnassier*, c'est-à-dire, il vit *exclusivement* de chair. L'homme est *carnivore*, c'est-à-dire, il mange de la chair ; mais il n'en fait pas son unique aliment.

CÉLÉBRITÉ, GLOIRE, ILLUSTRATION.—La *célébrité* s'obtient par tout acte remarquable, soit en bien, soit en mal. Un assassin qui fait parler de lui devient *célèbre* par ses crimes, tandis que la *gloire* et l'*illustration* ne peuvent être produites que par des actes et des sentiments nobles, généreux.

CHARMILLE, CHARMOIE.—La *charmille* est une allée ou un bosquet formé de charmes et soigneusement taillé. Une *charmoie* est une partie de terrain plantée de charmes, une sorte de bois.

VILLE, CITÉ.—Une *ville* est une réunion de maisons, d'habitants.—Une *cité* est le peuple d'une contrée, habitant une ville et ses environs ; elle a ses citoyens, ses privilèges, son administration.

SE FIER, SE CONFIER.—On se *confie* dans ce qui concerne sa personne, sa santé. On se *fie* en ce qui se rapporte à ses intérêts, à un secret. *Je me fie à votre prudence. Puisque vous voulez bien lui servir de guide, je vous confie mon fils.*

CAUSTIQUE, SATIRIQUE, MORDANT.—L'homme naturellement *satirique* aperçoit les défauts, les ridicules ; s'il se contente de piquer l'amour-propre, en les reprenant, il n'est que *caustique* ; il est *mordant*, s'il enfonce le trait et fait une blessure à l'honneur. L'esprit *satirique* se joue avec malice et gaieté ; le *caustique* est taquin, il a de l'humour ; le *mordant* est méchant, il a de la haine.

(A continuer.)

## IL FAUT S'ARRÊTER A TEMPS

Madame Fontillout. — Certainement ; c'est même un devoir, qu'une femme aille souvent faire une visite à travers les poches de son mari.

Madame Furet. — Oh ! non ! On serait obligé de les raccomoder ; moi je sais m'arrêter quand j'arrive au fonds. Faut pas pousser l'indiscrétion trop loin.

## L'INCONVENIENT D'UN MEMBRE DE TROP



I

*Gamin de rue.*—Regardez donc ce traîneur d'auberges ! Il a bien plus mal au nez qu'au genou, allez !

II

*Le faux boiteux.*—Tiens, c'est aux fesses que tu vas avoir mal. (*Mais, hélas ! un puissant réactif arrête l'explosion.*)

## PLUS DIFFICILE QU'ON NE PENSE



*Cultivateur à un tramp.*—Tenez, je vais vous donner un ouvrage facile. Vous vous tiendrez dans le champ, pour effrayer les corneilles. Si elles n'ont pas peur, vous leur jetterez quelques roches.

*Le tramp.*—Alors, il me faut un assistant.

*Le cultivateur.*—Un assistant ! Que diable, pourquoi ?

*Le tramp.*—Mais, pour jeter les roches, parbleu ! Je ne puis pas tout faire.

## VARIATIONS SUR UN THÈME CONNU

En amour, tout est vrai, tout est faux, et c'est la seule chose sur laquelle on ne puisse pas dire une absurdité.

CHAMFORT.

—En fait d'amour et de cœur, le contraire de ce qu'on affirme est possible toujours.

Mme DE STAAL DE LAUNAY.

—L'amour se compose d'un si grand nombre de sensations, qu'il laissera toujours de nouvelles choses à dire. En général, on ne le connaît qu'à proportion de ce qu'il coûte au cœur.

SAINT-PROSPER.

—Il faut être bien jeune pour parler de l'amour ; et je crois pourtant, qu'eût-on l'âge du monde, on aurait encore quelque chose à en dire et tout au moins à en penser.

STAHL.

—C'est une chose étrange qu'on ne puisse parler des femmes avec une juste modération ; on en dit toujours trop ou trop peu ; on ne parle pas assez des femmes vertueuses, et l'on parle trop de celles qui ne le sont pas.

DUFRESNY.

—Rarement on a jugé des femmes par elles-mêmes. De tous ceux qui en sont bien reçus, une partie en dit du mal et l'autre en pense. L'amour-propre de ceux qu'elles ont rebutés ne leur permet pas d'en dire du bien ; de sorte que par malignité ou par ingratitude presque tout le monde en parle mal.

ROCHEBRUNE.

—Il y aura toujours à dire quelque chose de nouveau sur les femmes, tant qu'il en restera une sur la terre.

BOUFLERS.

—Ceux qui disent du bien des femmes ne les connaissent pas assez ; ceux qui en disent toujours du mal ne les connaissent pas du tout.

PIGAULT-LEBRUN.

—Il en sera des femmes comme des passions ; on ne cessera de s'en plaindre, et l'on y reviendra toujours.

E. JOUY.

—Après avoir bien dit, lu, écrit et entendu sur les femmes, quel est le résultat de bien et de mal sur leur compte, sans vouloir être piquant ou galant ? Le voici, de bien bonne foi : elles sont

plus aimables que nous, plus jolies, plus sensibles, plus essentielles, et valent mieux que nous. Toutes les imperfections que nous leur reprochons, ne font pas autant de mal qu'un seul de nos défauts ; et encore nous en sommes la cause par notre despotisme, notre injustice et notre amour-propre.

LE PRINCE DE LIGNE.

—Ne nous préférons point aux belles ;  
Bien loin de l'emporter sur elles,  
De tous côtés nous leur cédon ;  
Et si nous avons en partage  
Quelqu'agrément, quelqu'avantage,  
C'est d'elles que nous les tenons.

Nous leur devons la politesse,  
Le bon goût, la délicatesse,  
Le façons, et les sentiments ;  
De leurs beaux yeux le doux langage  
En un jour instruit davantage  
Que tous les livres en dix ans.

Tous les efforts de notre adresse  
Ne sont rien contre leur finesse,  
Jamais on ne les prend sans verd ;  
Et la femme la moins habile  
Se tire d'un pas difficile  
Mieux que l'homme le plus expert.

Les soins déconcertent nos âmes,  
Nous nous rebutons ; mais les femmes  
Suivent jusqu'au bout leur dessein ;  
Nul obstacle ne les arrête :  
Et ce qu'elles ont dans la tête  
Devient un arrêt du destin.

Une longue et pénible étude  
Ne peut nous donner l'habitude  
De leur agréable jargon :  
Ce sexe en esprit nous surpasse,  
Et l'on compte, sur le Parnasse,  
Neuf Muses contre un Apollon.

Dans les grands sujets de tristesse,  
Quoi qu'on dise sur leur faiblesse,  
Elles sont plus fortes que nous ;  
Et tandis qu'un rien nous désole,  
Souvent un moineau les console  
De la perte de leur époux.

—Nous avons beau dire, les femmes pourraient en quelque sorte se passer de nous, mais nous ne pouvons jamais nous passer d'elles. Là

où elles ne sont pas, il n'y a plus de plaisir. Et ceux-là mêmes qui sont assez impertinents pour blâmer leurs défauts en public, sont très souvent assez faibles pour adorer leurs charmes en particulier. De sorte que si la femme est un mal, comme quelques-uns ne craignent pas de le dire, c'est du moins, il faut bien le reconnaître, c'est du moins un mal dont on ne peut pas se passer. *Mulieres sunt malum, sed tamen o cives ! non licet habitare hoc sine malo.*

CH. DE LA FERRIÈRE.

—Bien que tout le mal que l'on dit des femmes soit toujours fondé par quelque point, il est néanmoins difficile aux hommes de garder le sang-froid nécessaire pour les bien railler, et il y a souvent bien de l'amour dans leurs invectives. J'ai remarqué que ce sont les plus tendres et ceux qui avaient le plus le sentiment de la femme, qui les traitaient plus mal que tous les autres, et qui revenaient à ce sujet avec un acharnement tout particulier, comme s'ils leur eussent gardé une mortelle rancune de n'être point telles qu'ils les souhaitaient, en faisant mentir la bonne opinion qu'ils en avaient conçue d'abord.

THÉOPHILE GAUTIER.

## UNE POLITESSE INVOLONTAIRE



*Boulé.*—Est-ce poli ces chiens de la ville !  
Regarde-le gratter son ami !

*Patand.*—Il ne le fait pas exprès. Mais il a les jambes si longues, qu'il croit que c'est sur lui qu'il gratte.

FEUILLETON DU SAMEDI

## LA NEUVAINES DE COLETTE

## PREMIÈRE PARTIE

## I

(Suite.)

25 mars.

Il a parlé, c'est fait ! il est sauvé, et je suis si follement heureuse que je voudrais crier tout haut.

Hier soir, malgré tout mon sommeil, je voulais veiller encore, et pour être plus à l'aise que dans mes robes, dont les manches m'empêchent d'étendre les bras et dont les deux jupes accrochent tout, j'avais endossé en guise de douillette la moins fanée des vieilleries de soie que j'ai dénichées, le mois dernier, dans les bahuts.

Dans cette grande jupe unis et souple, et dans ce corsage mince qui semblait fait à ma taille, je me sentais si à l'aise que je ne peux pas comprendre comment cela s'est fait, mais, au bout d'un instant, et si vite que je n'ai même pas pu lutter, et que je suis restée ainsi, oubliant mon malade plus de deux heures peut-être.

Puis la lampe qui baissait, le feu qui mourait, ce je ne sais quoi de froid et de triste qui passe au milieu des veillées solitaires, m'ont réveillée tout à coup, et j'ai couru voir l'henre.

Il s'en fallait de quelques minutes que je fusse au moment de lui faire prendre sa potion, Dieu merci ! et il me restait le temps de réchauffer la chambre qui se glaçait.

A genoux devant le foyer, je posais des deux mains une grosse bûche sur ce qui restait de braise en soufflant avec ma bouche pour enflammer les brindilles de mousse, quand, tout à coup, j'ai entendu une voix qui me parlait, et ma surprise a été si vive que je me suis levée avec un cri de frayeur, sans rien comprendre d'abord.

Puis, immédiatement, j'ai pensé au blessé et j'ai couru près du lit ; c'était bien lui qui m'appelait. Appuyé sur un coude, l'œil qu'il a de libre largement ouvert et me regardant avec une curiosité intense, il avait l'air plus surpris que s'il se trouvait subitement transporté dans l'autre monde, et avant de renouveler sa question, il resta si longtemps ainsi, m'observant depuis le pieds jusqu'aux yeux, que j'allais me hasarder à l'interroger moi-même quand, au mouvement de mes lèvres, il se hâta de me prévenir :

—Madame, dit-il en hésitant, comme pour voir si j'allais protester, où suis-je donc, je vous prie ?

—Au château d'Erlange de Fond-de-Vieux, Monsieur ! répondis-je en tremblant un peu.

—Connais pas du tout ! murmura-t-il. Et dont vous êtes la châtelaine ? continua-t-il en relevant la tête.

—A moitié, Monsieur, oui.

—Et, pardonnez-moi cette naïveté, Madame, mais, en vérité, je crois que j'ai perdu le sens, qu'est-ce que j'y peux bien faire, s'il vous plaît ?

—Attendre votre guérison, Monsieur ! A la suite de ce terrible accident, nous vous avons transporté ici, et . . .

—Ah ! c'était un accident ? fit-il.

Et comme j'ouvrais la bouche pour lui crier : " Je vous supplie, au moins, de ne pas croire autre chose ! " il reprit toujours avec le même sang-froid :

—Pousseriez-vous l'obligeance, Madame, jusqu'à me dire en quelle année nous sommes actuellement ?

Si je n'avais pas vu le calme parfait de son visage, assurément je l'aurais cru repris du délire, mais il parlait avec l'aisance tranquille d'un homme qui fait la conversation et machinalement je répondis :

—En 1885, Monsieur.

—Vraiment ! dit-il à mi-voix, comme s'il parlait pour lui seul. Je n'aurais pas cru que ce fût la mode !

Puis, sans transition :

—Me serait-il possible d'avoir une plume et du papier pour rassurer un ami qui doit se mourir d'inquiétude ?

—M. Jacques ? demandai-je malgré moi.

—Précisément ! dit-il. Est-il donc venu ici, Madame ?

—Non pas, Monsieur, mais dans votre délire . . .

—Ah ! j'ai déliré, fit-il. Hum ! ai-je parlé pour de jeunes oreilles ?

Et comme je secouais la tête sans y penser :

—Oui, allons, tant mieux ! C'est donc décidément que la folie a plus de bons sens que la raison ; Et vous me ferez la grâce, Madame, de me donner ?

—Tous ce que vous voudrez, Monsieur, mais demain. Il fait nuit maintenant, on n'écrit pas la nuit.

—Pourquoi ? demanda-t-il, quand on a des lampes ?

Et il se mit à sourire lui-même de ce qu'il disait, comme un enfant.

—Parce que le docteur veut pour vous le calme et le repos le plus complet, et qu'il ne me pardonnerait jamais de vous avoir permis cela, répliquai-je.

Son sourcil s'est froncé comme celui de quelqu'un qui ne connaît pas la résistance, et il a sorti son bras si vivement que, malgré moi, j'ai fait un pas en arrière. Il a souri de nouveau alors, et, inclinant la tête :

—N'ayez pas peur ! m'a-t-il dit, et pardonnez-moi, Madame ; je vous tiens debout. En vérité, un malade est un pauvre cavalier.

Et, du doigt, il m'indiquait un fauteuil.

Pour moi, j'étais confondue ! Cet homme se réveillant du délire, chez des étrangers, souffrant très fort, et qui se mettait à parler tranquillement de n'importe quoi sur ce ton demi-railler, et sans même demander quel était l'accident qui l'avait jeté dans ce lit, cela ne ressemblait à rien de ce que j'avais imaginé.

Sans m'asseoir, j'avais posé ma main sur le dossier du fauteuil, et je restais sans voix et sans idée devant cet étrange individu. Puis, la demie sonna à l'horloge, et le souvenir de la potion me revenant :

—Il faut boire ceci, Monsieur ! lui dis-je en prenant le verre préparé sur la table.

Mais il se recula avec un geste non équivoque, et, désolée, je répétai sur un ton suppliant :

—Je vous en prie, Monsieur, c'est pour dormir !

—Je le sais bien ! fit-il entre ses dents, c'est dans la pièce !

Il but sans ajouter un mot ; puis, comme Benoîte, que j'avais forcée à aller se jeter sur son lit, rentra doucement :

—Et voilà le vieux François ! ajouta-t-il.

Il reposa sa tête sur l'oreiller en murmurant : " Merci ! " et, dix minutes après, il dormait comme il a dormi jusqu'à l'arrivée du docteur, qui est près de lui à présent.

Le docteur est content, jusqu'à un certain point du moins, et il regarde la crainte d'une congestion comme tout à fait écartée.

En revanche, la caractère de notre singulier malade ne le surprend pas moins que moi, et,

tout à l'henre, en le quittant, il s'épongeait le front

—Quel gaillard ! ma pauvre enfant m'a-t-il dit, et que n'est-il resté en léthargie un mois encore ! Nous n'en ferons plus façon maintenant ! Ne parle-t-il pas de se lever et de courir les champs !

Il paraît que, ce matin, dès qu'il a vu entrer le docteur, il s'est assis à moitié sur son oreiller, sans plus se soucier de son appareil que s'il n'avait jamais existé, et a commencé à le remercier en termes brefs, mais courtois, de la peine qu'il lui donnait :

—Ce n'est pas un temps à faire courir la faculté par les sentiers ! a-t-il dit, et je vous présente toutes mes excuses, Monsieur.

Puis il a recommencé un série de questions à peu près analogues à celles qu'il m'a posées cette nuit, ce qui prouve que mes réponses ne lui ont pas paru bien claires, et tout cela si rapidement que le docteur prétend qu'il haletait à le suivre.

Une fois rassuré sur sa situation géographique, qui, évidemment, lui semble trouble, il s'est informé avec vivacité de ce qu'il avait au juste :

Je sens là un boulet ! a-t-il dit en montrant son genou ; qu'est-ce que c'est ? Vous ne m'avez pas coupé la jambe sans m'en avertir, je suppose ? Et ici ? M'a-t-on trépané, que j'ai toute la tête emmaillottée ? . . .

Le docteur l'a rassuré de son mieux, mais il n'est pas de ces malades qu'on amuse avec des mots. Il reserre ses questions jusqu'au pourquoi et au comment de chaque chose, et il lui a fallu, par le menu, le détail de tous les os et de toutes parties atteintes. Après quoi, il a demandé une glace, et le docteur lui a passé celle de sa trousse.

—De la belle besogne ! a-t-il marmotté. Me lézardé ce que j'ai de mieux dans la figure ! . . . Mais, bah ! le grand Pyrrhus a bien reçu une tuile, pourquoi ne périrais-je pas d'un tesson de bouteille ? . . .

—Il n'est pas question de périr ! a répondu le docteur.

—J'y compte pardieu bien ! a-t-il repis. Je me sens encore un peu mou ce matin : mais, dans moins d'une semaine, j'aurai délivré mon hôtesse de la charge incommode d'un malade étranger. Dites-le lui, docteur, je vous prie !

Et, comme le docteur inclinait la tête sans répondre avec un geste qui signifiait clairement : " Allez toujours, mon ami ! je ne veux pas vous contredire, mais vous dites des bêtises ! " le jeune homme s'est avisé que ce oui paternel ne devait être qu'un leurre ou un calmant de fiévreux, et qu'il y avait probablement une toute autre idée derrière ces gros sourcils blancs.

Il s'est mis alors à interpellier le docteur et à le questionner si impérieusement pour savoir l'heure et la minute de sa guérison, insistant sur ce qu'on n'échafaude pas de fables à un homme de son âge, que celui-ci a fini par lui fixer un premier délai d'un mois, se réservant d'en ajouter un second le cas échéant.

Il a fallu voir alors sa fureur, paraît-il !

—Un mois, docteur ! disait-il. Un mois ! Vous voulez me garder ici un mois, mais vous n'y pensez pas ! Je me suis taillé pour mon printemps une autre besogne que de surveiller la soudure de mes os, je vous prie de croire ! et le replâtrage se fera d'ailleurs partout aussi facilement qu'ici, j'imagine. Un mois ! Mais dans un mois je dormirai sur une natte de latanier avec six esclaves pour m'éventer, et le ciel de l'Inde au-dessus de ma tête.

—C'est que vous aurez alors rencontré un fin voilier, mon cher Monsieur ! lui a dit le docteur en riant. Mais, à part cela, raison-

nous un peu. Vous ne tenez pas particulièrement, je pense, à demeurer estropié votre vie durant, faute de quelques jours de soin ?

—Non, certes ! car je fais de mes pieds un usage auquel peu de gens songent ; mais avec cette boîte où je suis pris, qu'importe que je dorme dans mon lit ou en wagon, l'immobilité est toujours assurée !...

—Si vous voyagez sur les nuages, peut-être oui !...

—Et même sans cela ! a-t-il repris avec vivacité. Pourquoi comptez-vous les sleeping ? Si sauvage que soit votre montagne, j'y trouverai toujours bien douze hommes qui consentiront à me porter à bras jusqu'à la prochaine gare. De ligne en ligne on gagne la mer, et là, sans mouvement sur des chalandes et des plans inclinés, comme on roule les gros fardeaux, je me trouverai à bord, où je dépenserai sans compter tout le temps nécessaire à vos soudures.

—Pour affaire capitale, Monsieur, ? a demandé le docteur.

—Pour mon plaisir et ma volonté, tout simplement.

Là-dessus, sans ajouter un mot, le docteur a pris son chapeau et a enlevé de la chaise où il séchait près du feu son gros paletot poilu ; mais en le voyant prêt à sortir, le malade s'est agité furieusement que, craignant un retour de fièvre, le brave homme s'est approché du lit.

—Et je voudrais bien savoir encore qui m'en empêcherait ? disait l'étranger en s'échauffant toujours plus.

—Mon Dieu ! Monsieur, ce serait moi, a répondu le docteur en reposant son chapeau et en se rasseyant tranquillement. Expliquez-nous tout droit une bonne foi, et puisque vous n'aimez pas les fables, parlons franc. Tout d'abord, permettez-moi de vous dire qu'au fond je me soucie de votre genou et de vous-même comme de l'objet le plus indifférent, et, en toute autre occasion, dès lors que vous ne tenez point à ce que les parties cassées se raccommodent, je vous laisserais tomber en pièces sans y mettre le petit doigt et de la meilleure grâce du monde, croyez-le ! Mais, pour le présent, je suis votre médecin, et les faits, dès lors, changent du tout au tout. Avez-vous été soldat, Monsieur ? je n'en sais rien, mais c'est probable, et toujours est-il que vous n'êtes point sans avoir connaissance de cette institution et de ce qui fait sa force. Je veux parler de l'obéissance à la consigne. On place un soldat à un poste, avec l'ordre de ne laisser passer âme qui vive. Pourquoi, comment ? au nom de qui ? il n'en sait rien du tout ; mais fort de ce commandement, il baissera la baïonnette, vienne ami ou ennemi. Chez nous, quelque chose de semblable existe. Je vous vois dans un chemin, je ne vous connais pas, vous ne m'êtes rien, et je ne barrais pas votre route d'un caillon. Vienne une chute, une blessure, un mal qui vous jette à terre, du même coup vous êtes à moi, je reviens sur mes pas, je vous ramasse, je vous emporte et je réponds de vous comme le soldat de la porte qu'il garde. Je peux ne pas vous aimer, vous servir à regret, vous compter dans mes ennemis même ; la maladie et la mort sont là qui guettent : c'est mon devoir à moi de veiller et de déjouer leurs plans. Sans vous connaître, sans que personne vous ait remis à moi, puisque vous êtes blessé et que seul ici je peux vous guérir, je réponds de vous. Essayez de franchir cette porte, et je baisse ma pique, je vous en avertis, Monsieur !...

—Docteur ! a répliqué aussitôt le jeune homme en lui tendant la main, pardonnez-moi, et soyez certain que me voici prisonnier sur parole. Je ne vous demande pas de m'excuser en vous disant : la maladie me rend

maussade, car je suis toujours tel que vous me voyez là ; mais je vous avouerai que, si têtue que je sois, quand on me frappe dur et au bon endroit, j'y cède !

—Une fois qu'on est prévenu, cela suffit, a répliqué le bon docteur.

Et il a laissé son fougueux malade avec les matériaux voulus pour écrire, qu'il a enfin obtenus.

Par la même occasion, nous avons été mis au courant du passeport de notre étranger, et approximativement, maintenant nous savons qui il est.

Son nom est le comte Pierre de Civreuse, et autant qu'on peut préjuger d'un individu à première vue, m'a dit le docteur, sa profession est de faire des sottises. Au demeurant, un homme très bien, — il est de mon avis là-dessus, et d'un caractère peu ordinaire évidemment.

Le docteur a décliné pareillement nos noms à ma tante et à moi, et nous voici tous présentés les uns aux autres ; mais de la cause véritable de l'accident, il n'a rien dit encore, effrayé de l'irritabilité de notre pensionnaire, et c'est pour moi un soulagement que je ne peux exprimer. De plus en plus maintenant cet étranger me fait peur, et je ne vois pas de quel front je soutiendrais une explication avec lui là-dessus.

Benoîte, qui vient de ranger la chambre, me dit qu'il écrit toujours, et je le laisse tranquille avec son amis Jacques, bien enquisse de savoir comment tout ceci finira, et comment je pourrai jamais obtenir mon pardon d'un caractère si peu avenant.

#### PIERRE DE CIVREUSE

#### A JACQUES DE COLONGES

—Tu m'as cru mort, mon pauvre bon, n'est-ce pas ? et je te dirai que, pendant quelques jours, je l'ai cru comme toi

—Durant je ne sais combien d'heures je suis resté enfoui, je ne peux pas dire où, sans doute où vont tous les gens sans connaissance, et cela me paraissait si bas sous terre, et si lourd, qu'avec mon reste de volonté je cherchais incessamment d'un coup d'épaule si je n'allais pas heurter les planches de mon cercueil. Certainement, dans ce lointain, on a dû faire déjà la moitié du voyage final, et on est là juste à l'extrême limite entre les deux mondes, à l'endroit où il suffit d'un grain de plomb pour faire pencher la balance.

—...Heureusement pour moi, j'ai basculé du bon côté, humainement parlant, s'entend, et je me suis réveillé un beau soir un peu meurtri de ma chute ; mais on ne tombe pas de si haut sans s'en apercevoir, avec le genou proprement emmaillotté dans une caisse en bois blanc et le front dans des bandages.

—Minuit sonnait à une horloge, l'heure propice aux retours d'outre-tombe, et c'est le premier bruit matériel dont je me sois rendu compte.

—Si je me rapelle bien ce qui se passe dans le monde, me suis-je dit, ces petites machines ne vont jamais au delà de douze coups ; si celle-ci ne les dépasse point, c'est donc que je suis sur terre et bien vivant.

—Ainsi a-t-elle fait, et très sur de mon identité, j'ai ouvert l'œil pour reconnaître la place.

—Devant la cheminée, dans un fauteuil, une petite dame mince, élégante et blonde qui dort toute droite dans une robe de satin rose à longue taille. La robe a deux cents ans, son front dix-huit : comment les accorder ? Je travaille si longtemps ce problème que la petite dame se réveille brusquement, sans préparation.

—Elle jette vers mon lit un coup d'œil d'écolier en faute ; dans la pénombre, j'ai l'air

de dormir à poings fermés, je pense, et tranquille de ce côté, en vestale fidèle, elle reporte ses soins sur le feu. Elle se baisse, arrange la braise, souffle à pleines lèvres et éparille la cendre dans ses cheveux ; puis elle prend à deux mains une bûche, le quart d'un chêne de moyenne grosseur, et la dépose promptement dans l'âtre.

—Elle remue, elle vit ; l'idée d'une châtelaine des temps anciens pétrifiée dans son nid par quelque enchantement bizarre me quitte définitivement, et le plus doucement que je peux, je l'appelle ; elle se dresse en jetant un cri. Évidemment, mon réveil n'était pas dans le programme, et son trouble est grand. Elle s'approche cependant, et nous causons un instant, marchant de quiproquo en quiproquo, elle m'égarant à dessein, moi lui montrant très bien que je lis dans son jeu. Finalement, elle se débarrasse de moi, comme on fait en pareil cas, avec un narcotique, lequel ne m'endort pas si vite toutefois que je ne puisse voir entrer le troisième personnage, une vieille duègne ridée comme une pomme de l'an passé, avec des petits yeux en vrille qu'on se sent déjà de l'autre côté de la tête avant qu'elle ait fini de vous regarder, et qui jouera au mieux le rôle du vieux François ; puis la toile se baisse, et je me réveille le lendemain matin, toujours dans le même cadre, mais en face d'un docteur spirituel et bourru qui m'explique mon cas en deux mots, et qui me remet si bien à ma place quand je tente de me révolter que j'en suis encore un peu bête.

—Si tu veux tout savoir, mon ami, j'ai le front ouvert et le genou cassé. Avais-tu idée que ce fussent-là des choses si fragiles ? Moi, pas du tout ! et je me manie à présent avec une douceur et un respect attendris.

Somme toute, je ris, mais je suis furieux, furieux comme je sais l'être à mes meilleurs moments, et l'idée de la tâche qui te revient chez ton oncle pour des mois n'ajoute pas peu à mon ennui. Des semaines d'immobilité, pas toi pour me tenir tête !... me vois-tu avec ma petite dame rose pour tout secours sous six pieds de neige ? Car j'ai oublié de te dire que, comme le blé semé en automne, nous sommes sous la neige actuellement ; il ne tient qu'à nous de germer, et pour monter me soigner jusqu'ici, il faut à mon docteur des bottes de sept lieues et des patins norvégiens alternativement.

—Maintenant, la cause de tout cela, me demandes-tu, et aussi ; que diable allait-il faire dans cette galère ?

—Voici : tu te rappelles que j'avais l'intention, avant de gagner le pays du soleil, de me faire l'œil par un contraste frappant en venant me geler à quelques aspects d'hiver bien caractérisés, comme ces gourmands qui qui se préparent à un bon dîner par une matinée de jeûne et une longue course à l'air vif ?

—A cette effet, je m'étais arrêté dans un petit village dont le nom ne te dirait rien car tu ne le connais pas plus que je le connaissais hier, et muni seulement d'une espèce de sac de soldat j'étais parti à pied dans la montagne.

Je m'étais fait indiquer ma route en ce sens qu'en marchant tout droit, je savais que je devais finir par rencontrer sur la hauteur un point de vue superbe, une forêt de sapins, une échappée sur la vallée et voire même un château peut-être !

Il n'y a si long chemin dont on ne trouve le bout à la fin, et j'avais rencontré successivement l'échappée sur la vallée, la forêt et la belle vue promises, quand le château lui-même m'est apparu. Je te passe sa description, ne l'ayant regardé moi-même que très imparfaitement, comme tu vas le comprendre, et lui et moi étant d'ailleurs maintenant forcément de revue.

Une de ces ailes donne sur la route ; c'est devant celle-là que je m'étais arrêté, et je mesurais déjà inconsciemment de l'œil la hauteur du mur et la place d'une saillie où poser mon pied, quand juste à cet instant, un grand fracas de vitres brisées me fait lever la tête et avant que j'aie pu dire : ouf ! un projectible dont je ne connais pas la nature, mais qui était lancé d'une main sûre, m'atteignait en plein front.

"Le coup était si fort qu'il m'a fait chanceler, et pris des deux pieds dans des pierres, je me suis abattu sur les genoux de tout mon élan, sans pouvoir parer ma chute, et si maladroitement en somme, qu'il en est résulté tout le dommage que je t'ai dit plus haut.

"De mes premiers pansements je n'ai gardé nul souvenir, et mon sommeil de l'autre monde a duré, paraît-il, quatre jours pleins.

"Quant à l'auteur de ma blessure et à l'instrument de mon supplice, on s'exprime sur ce point devant moi avec tant de réserve que j'en suis réduit encore aux suppositions ; mais je revoie ma petite dame rose ou même la vieille aux yeux prompts, et je mènerai l'enquête à bien.

"En attendant, je sais toujours le nom du manoir : c'est le château d'Erlange de Fond-de-Vieux, et tu peux m'y adresser tes lettres,

"Le facteur y monte de temps en temps et notamment quand le paquet pour le village avoisinant lui paraît assez gros, ou qu'il est chargé par l'épicier ou le boucher de quelque dépôt d'importance qui mérite l'ascension.

"Mais, tais-toi, Jacques, on frappe à la porte, et c'est un petit coup léger qui ne peut venir que d'un doigt menu. Baisse-toi dans ma ruelle, mon ami, et je te dirai tout, sois tranquille ! . . ."

26 mars.

Après le départ du docteur, hier, j'ai tardé si longtemps à rentrer dans la chambre de L. de Civreuse, voulant le laisser écrire à son aise, que, finalement, je ne savais plus de quelle façon m'y prendre, frapper, et entrer aller m'asseoir à ma place ordinaire, c'était le forcer à faire la conversation avec moi, et, d'un autre côté, l'abandonner indéfiniment, cela pouvait le gêner s'il désirait quelque chose.

J'aurais bien envoyé Benoîte ; mais ma tante, qui feint d'ignorer complètement la présence du blessé, la surcharge d'ouvrage depuis quelques jours, et elle la retenait captive dans sa chambre sous prétexte de battre ses rideaux.

Somme toute, il ne me plaît pas du tout, ce monsieur, et n'était l'envie passionnée que j'ai d'obtenir de lui mon pardon et de lui faire oublier peu à peu ma déplorable violence, et je le prendrais en grippe immédiatement je le lui montrerais sans fard !

Sa froideur imperturbable me fait l'effet d'une bride qui cherche à retenir ma propre vivacité, comme si c'était son affaire, et cet œil railleur qui suit tout ce que je fais me donne envie de dire des insolences. Une fois son bandeau enlevé, quand il y aura deux yeux comme ça, ce ne sera plus tenable, et il me semble qu'à travers la porte, je les sens déjà qui pressent sur moi ! . . .

PIERRE A JACQUES

"Mon ami, je suis au courant de tout, et j'ai manœuvré si habilement pendant un tête-tête que le hasard m'a ménagé avec Benoîte, le garde du corps de mademoiselle d'Erlange, que je suis fait raconter tout ce que le docteur avait jugé bon de me taire dans son récit.

Mais d'abord je t'avais laissé, je crois, guettant derrière mon rideau l'entrée de ma blonde fée de la nuit passée, et tout curieux de la voir au grand jour.

"Eh bien, mon ami, tu me croiras si tu veux, mais la magie se continuait, et elle se présentait cette fois sous la forme familière et sympathique d'un gros terre-neuve frisé.

"L'intelligent animal marcha sans hésiter vers mon lit et, se dressant sur ses pattes de derrière, avec la grâce des éléphants de l'Hippodrome, inclina la tête pour me montrer un petit papier blanc attaché sur son collier."

"Et lors la belle princesse lui dépêcha un messenger sous la forme d'un hippogriphé à trois têtes, plus noir que l'enfer, et qui devait avec moult détails lui délarer ses volontés.

"Les volontés, cette fois, étaient rédigées en style simple et se résumaient à peu près à ceci :

"Que désire actuellement monsieur de Civreuse !" L'écriture, échevelée comme des branches de saule un jour de grand vent, cheminait sans façon de bas en haut du petit carré, et les derniers mots, pris de court, montaient littéralement les uns sur les autres,

"A l'instant même, j'ai mal auguré de son auteur ! Qu'une femme n'écrive pas du tout si elle veut, mais, si elle se mêle de le faire, que ce soit joli, et que les traces de sa plume ne ressemblent pas à la promenade fantastique d'un hanneton affolé ! C'est plus fort que moi, mais cela me produit le même effet que si je voyais une mignonne marquise tirer de sa poche un gros mouchoir de catonnade ou se parfumer au patchouli.

"Enfin, comme il n'était pas l'heure de philosopher et que le cou tendu du chien qu'était toujours sa réponse, je me décidai à avouer brutalement que je mourais de faim, et que ma meilleure ambition pour l'heure était d'avoir quelque chose à me mettre sous la dent. Ce n'était pas un madrigal, tant s'en faut, mais, ma foi, à une femme qui ne sait pas écrire ! Puis, comme je me baissais pour rattacher le ruban au collier, le chien fit un mouvement, et d'un simple coup d'épaule envoya par terre table, encrier et le reste. Assez penaud, j'ajoutai un post-scriptum pour annoncer le malheur, et une minute après ma jeune gardienne de la nuit dernière entra.

"Elle était vêtue cette fois d'une robe queleonque, et avec ses cheveux tordus en huit, elle ressemblait d'une façon si désespérante à n'importe quelle femme, qu'elle me fit l'effet disparate d'un vieux portrait de Vélasquez qu'on aurait restauré en remplaçant une tête d'enfant par celle d'une bonne paysanne bourguignonne. Est-il permis d'avoir à sa portée tant de couleur locale et de ne pas en user ! . . . Très insoucieuse de l'effet qu'elle me produisait, je crois, elle réparait le dégât sans mot dire, relevant la table, pompant l'encre, et promenant son linge du bout du pied sur le parquet.

"J'avais tenté tout d'abord de m'excuser le plus humblement du monde ; mais, dès les premiers mots, elle m'avait arrêté si prestement en disant : "Oh ! ne vous tourmentez pas, ça m'est si égal les taches !" que, ma foi, je la laissai faire. Ensuite, elle est sortie pour aller au ravitaillement, et je suis resté avec mes pensées.

"Mon cher, cette jeune fille me déplaisait déjà positivement. Son apparence répondait exactement à son écriture, et cette dernière phrase me la complétait. Moi aussi, parbleu, je me moque des taches, et j'ai vu couler d'un œil serein plus d'un ruisseau d'encre ; mais d'elle, cela me choquait.

"S'il est une chose qui déplaît entre toutes, c'est de rencontrer chez les autres, et particulièrement chez une femme, mes

défauts dominants. Que diable ! je connais mon visage, et, quand je veux le voir, je n'ai qu'à m'approcher d'un miroir, sans qu'il me faille encore être forcé de retrouver ma grimace chez tout le monde. En tant que laideur, j'aime à changer, et mon bec d'aigle s'est toujours mieux accommodé du voisinage des petits nez de chien que de celui de ses pareils.

"A son retour, elle s'est mise à me servir le repas que la vieille venait d'apporter, se remuant avec une vivacité pleine de bonne volonté, mais qui était d'une maladresse si absolue qu'au bout d'un instant j'en étais à ne plus lui demander du pain. Il s'en fallait tout à coup d'une demie-ligne que son pouce ne sautât avec la tranche, la porcelaine se heurtait sous ses doigts, et tu n'as rien vu de moins féminins que cette jeune fille.

"Timidité, vas-tu me dire, et ce sont tes diables de yeux verts qui la troublaient. Allons donc ! est-ce moi aussi qui suis fautif pour ce café, sorti de ses mains et que j'ai bu jusqu'à la lie ?

"Ah ! mon ami ! tout homme a son calice qu'il doit vidé en ce monde, en attendant ceux que les promesses du purgatoire lui réservent encore et je m'y résigne : mais quelle anertume intolérable le mien avait revêtu ce jour-là !

"De loin, j'avais regardé mademoiselle d'Erlange accroupie devant l'âtre, préparant son mélange avec la sûreté du talent, et, encore qu'il me semblât peu catholique, ma propre inexpérience me défendait des jugements téméraires jusqu'à la dégustation du moins. Mais alors !

"As-tu dans ton passé de ces souvenirs de crème tournées ou manquées qui font pleurer de déception quand on est enfant ? Et vois-tu encore ce quelque chose d'épais et de trouble où de grains d'une origine inexplicable nageaient et se multipliaient ? Mon pauvre Jacques, c'était cela même qu'on m'offrait ! J'avoue que j'étais vexé, et le fumet de ce moka qui me passait sous le nez en fumée, — sans le moindre jeu de mots, — m'a fait froncer les sourcils.

"Je t'entends, plaignant la pauvre et me querellant sur ma maussaderie. Eh ! mon cher, garde ta pitié ; sa déconvenue n'a pas été longue, je t'assure, et même je crois bien qu'elle n'attendait qu'un signe de moi pour rire aux éclats.

"Mais, ma foi, je ne trouvais pas ça drôle du tout ; je n'ai pas remué, et, possédée de l'idée de tout réparer, elle a imaginé un expédient qui lui a semblé si fameux qu'elle me l'a annoncé avec un cri de joie. Puis elle a couru à une armoire, en a tiré un mouchoir de poche, et s'est mise à me décanter une tasse de son horrible boisson dans un des coins du linge qu'elle relevait délicatement. Il était tout blanc, je veux bien, mais avoue que cette passoire était d'un choix douteux et bien peu fait pour calmer mes susceptibilités !

"J'ai bu ! Qu'est ce que tu aurais fait, toi ? Mais ce goût âcre, avec cette petite arrière-saveur de lavande, de verveine ou de je ne sais quoi, recueillie en outre dans la batiste, c'était atroce !

"Puis, avec la conscience du devoir accompli, elle est allée s'asseoir dans un grand fauteuil, contre le dossier duquel sa tête arrive aux trois quarts à peine, et j'ai tâché de la faire causer.

"Veux-tu l'ordre et le nombre de ses affections ? Elle n'en fait pas mystère : sa vieille bonne, son chien, et puis voilà ; car la tante n'arrive qu'en vingt-cinquième ordre . . . et encore !

(A suivre.)

MAISON FONDÉE EN 1859

**HENRY R. GRAY**

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, au prix du gros.

**SPECIALITÉS**

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

**HENRY R. GRAY**

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTREAL

N.B.—Mon établissement est transporté au No 122 rue St Laurent, coin Lagauchetière, où je suis en état de faire un commerce de gros et de détail. La préparation des prescriptions médicales reçoit une attention spéciale, et le public peut être assuré que nous n'employons que des drogues pures. Les médecins de campagnes, les hôpitaux, les couvents et les collèges continueront à recevoir notre attention particulière et seront toujours servis de remèdes purs à des conditions libérales.



Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

**LISEZ LA PRESSE LISEZ**

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

**UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.**

Abonnement en dehors de Montréal

**SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.**

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

**EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES****\$1.00 par Année**

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne pour le mois de Mars

**17,009 par jour**

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

**LA PRESSE,**

69 Rue St-Jacques, Montréal.

**Gray's Dental Pearline,**

Un liquide pour Nettoyer les Dents

Et empêcher la Mauvaise Odeur de l'Haleine.

**THEATRE - ROYAL**

SPARROW &amp; JACOBS... PROP. ET GERANT.

Semaine commençant Lundi, le 9 Juin.  
Après-Midi et Soirée.

La fameuse Compagnie de Variétés de

**MARCO & RITTO**

25-ARTISTES-25

Chanteurs, Danseurs, Gymnastes, etc. Cette troupe a joué partout avec le plus grand succès.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan à la N. Y. Piano Co., No 228 rue Saint-Jacques.

Semaine suivante.—*STRUCK GAS.***POUR LES VERS****CHOCOLAT à la CRÈME****DE DAWSON**

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

**25 Cents la Boite.****Gray's Saponaceous Dentifrice,**

Excellente Poudre à Dents

Pour Préserver et Nettoyer les Dents.

**LA BIBLIOTHEQUE A CINQ CENTS**

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Donne \$600 de Primes par année à ses Lecteurs

LE TIRAGE A LIEU TOUS LES SIX MOIS

Les primes sont de

\$100, \$50, \$20, \$12.50, \$10, \$5, \$2.50,

Et cent de \$1.00.

LE CINQUIÈME GRAND TIRAGE AURA LIEU DANS LE MOIS D'OCTOBRE PROCHAIN.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

**POIRIER, BESSETTE & CIE,**

Éditeurs-Propriétaires,

69 rue St Jacques, Montréal

**PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES**

DE MCGALE

**RECOURVERTES DE SUCRE.**

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES,

TORPEUR DU FOIE,

MAUX DE TÊTE,

INDIGESTIONS,

ÉTOURDISSEMENTS

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES de MCGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-Français faisaient usage de la noix longue, avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE, contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient, était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

**B. E. MCGALE**

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

**MAISON DE SANTÉ**

A proximité de la ville. Localité très salubre.

Pour informations, adressez :

**Dr. E. LALONDE, 196 Rue Saint-Maurice**

MONTREAL

IMPRIMERIE

**POIRIER, BESSETTE & NEVILLE**

10 et 12 rue Leroyer

Entre la Place Jacques-Cartier et la rue Claude  
MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que :

CIRCULAIRES, LIVRES, BROCHURES,

PAMPHLETS, AFFICHES,

CARTES DE VISITE, CARTES D'AFFAIRES,

PANCARTES, ENTÊTES DE COMPTES,

PROGRAMMES, ANNONCES D'ENCAN,

ETIQUETTES, BLANCS DE TOUTES SORTES

ETC., ETC.,

Commandes promptement exécutées.

Caractères de Luxe.

**A MEILLEUR MARCHÉ QUÉ PARTOUT AILLEURS**

**N.B.**—Toutes commandes pour impressions peuvent être données chez POIRIER, BESSETTE & CIE., 69 rue Saint-Jacques.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

**SHELDON COLLINS' SON & CO.,**

32 and 34 Frankfort Street, New-York,